

GITANES... DE MÈRE EN FILLE

Sarah Barbieux



Belle Feuille

GITANES... DE MÈRE EN FILLE

Sarah Barbieux

GITANES... DE MÈRE EN FILLE

Essai socioculturel



Mère et fille au bord de la Rivière du Loup
à Saint-Paulin, 2005 – Photo Laurence Biron

Belle Feuille

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Barbieux, Sarah, 1958-

Gitanes... de mère en fille

Essai socioculturel

ISBN imprimé 978-2-924530-22-1

ISBN numérique pdf 978-2-924530-23-8

ISBN numérique ePub 978-2-924530-24-5

1. Barbieux, Sarah, 1958- . 2. Barbieux, Sarah, 1958- -Famille.
3. Femmes tsiganes - Québec (Province) - Biographies. I. Titre.

DX127.B37A3 2015 305.8914'970714092 C2015-940841-5

Révision et correction : Josyane Doucet

Mise en page : Yvon Beaudin

Infographie des pages couvertures et intérieures : Yvon Beaudin

Photographie de la couverture : Francis Deschenes

Imprimeur : Marquis

La maison d'édition remercie tous les collaborateurs à cette publication.

Les Éditions Belle Feuille

68, chemin Saint-André

Saint-Jean-sur-Richelieu, QC J2W 2H6

Téléphone : 450 348-1681

Courriel : marceldebel@videotron.ca

Web : www.livresdebel.com

Distribution:

BND Distribution

4475, rue Frontenac, Montréal, Québec, Canada H2H 2S2

Tél. : 514 844-2111 poste 206 Téléc. : 514 278-3087

Courriel : libraires@bayardcanada.com

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec — 2015

Bibliothèque et Archives Canada — 2015

Tous droits de traduction et d'adaptation réservés

© Les Éditions Belle Feuille 2015

Les droits d'auteur et les droits de reproduction sont gérés par Copibec

Toutes les demandes de reproduction doivent être acheminées à :

Copibec (reproduction papier) - 514 288-1664 - 800 717-2022

Courriel : licences@copibec.qc.ca

Imprimé au Québec

« À mes ancêtres,
à mes petits-enfants chéris
et à mes frères et sœurs qui marchent aussi sur cette planète... »



Sarah dans « ZINGA », Saint-Lambert, St-Jean-Baptiste, 1998 – Photo Jason Parmar

C'est de cet amour que je vis, les pieds sur la terre sacrée,
les mains vers le Soleil créateur, le regard au loin,
mais le cœur présent...

Festival Tzigane Romani Yag Gypsy Festival 2007



© Photo : Marc Gibert / www.adecom.ca

Danse du masque, Festival Romani Yag, 2007 –
Photo Marc Gibert

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	13
PRÉFACE DE RON LEE	14
NOTE DE L'AUTEURE	17
I. <u>AUTOBIOGRAPHIE</u>	19
• <i>Chapitre 1</i> : Rosa	21
• <i>Chapitre 2</i> : Promesse tenue	23
• <i>Chapitre 3</i> : Gitans ?	25
• <i>Chapitre 4</i> : Qui sont les Roma ?	27
• <i>Chapitre 5</i> : Le « Parallèle indien »	29
• <i>Chapitre 6</i> : Histoires de couleurs	33
• <i>Chapitre 7</i> : L'enseignement d'un peuple	37
• <i>Chapitre 8</i> : Quand le « où » dépend du « quand »...	39
• <i>Chapitre 9</i> : Dis-moi ce que tu fais, je te dirai qui tu es	43
• <i>Chapitre 10</i> : L'aube d'un nouveau voyage	45
II. <u>POÈMES</u>	49
• Je viens de la nuit des temps	53
• La réponse d'Esméralda	54
• Avec ou sans auréole	55
• Le petit âne d'argent	56
• Parce que Roma nous sommes nés	57
• La danseuse	58
• Jour de Sara Kali	58
• La route de la soie	59
• Le grand banquet d'amour	60
• Que la douce brise	61

III.	<u>LÉGENDES</u>	63
•	La boule de feu	67
•	À l'aube du deuxième jour	69
•	O baro pirimos (Le grand voyage)	71
•	La Vieille Tzigane et la Mort	73
•	Dictons	75
IV.	<u>PORTE-PAROLE</u>	77
•	<i>Annexe 1 : Qui sont les Roma ?</i>	81
•	<i>Annexe 2 : Un vendredi de fin d'été 2001 (Bilan du « Rendez-vous Romanichel »)</i>	84
•	<i>Annexe 3 : Activiste au quotidien</i>	86
•	<i>Annexe 4 : La mort et les Roma</i>	89
•	<i>Annexe 5 : Le Printemps des Roma</i>	91
•	<i>Annexe 6 : Hommage à Ron Lee</i>	95
•	<i>Annexe 7 : Table ronde au SANA</i>	98
V.	<u>CHANSONS</u>	103
•	Yo soy una paloma	107
•	Je suis une colombe (trad.)	109
•	El viento del pueblo mío	110
•	Le vent de mon peuple (trad.)	111
•	Una lágrima	112
•	Une larme (trad.)	113
•	Historia de ayer	114
•	Histoire d'antan (trad.)	115
•	Djelem, djelem	116
•	J'ai voyagé (trad.)	117
•	Qui choisira ?	118
•	Où sont les feux ?	119

VI.	<u>CÉLÉBRITÉ ET ANONYMAT (LES ROMA CÉLÈBRES)</u>	121
•	Charlie Chaplin	125
•	Mère Teresa	127
•	Elvis Presley	130
•	Rita Hayworth	132
•	Yul Brynner	134
•	Carmen Amaya	136
•	Django Reinhardt	139
•	Manitas de Plata	141
•	Esma Redzepova	143
•	Michael Caine, Davis Essex	145
•	Bob Hoskins, Sofia Kovalevskaya	146
•	Juana Martin	147
•	Papusza, Cécilia Ciganer	148
•	Bearce	149
•	Squire, Kubitschek de Oliveira	150
•	Steenberg Krogh, Les Bouglione	151
VII.	<u>PRÉSENTATIONS</u>	155
•	Être Gitan et avoir un CV	157
•	Sarah	159
•	Thaïs	161
•	Caravane	162
•	Création ou tradition ?	165
VIII.	<u>FINALE</u>	167
•	Le chemin (O drom)	169
•	Danser sur la peau	170
•	Prière <i>Racines</i>	171
	REMERCIEMENTS	173
	LÉGENDES ET CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES	175
	INFOS	179
	SYNOPSIS	183

Qui sommes-nous, d'où venons-nous et où allons-nous ?

*« Je crois au pouvoir des rires et des larmes
comme contrepoison de la haine et de la terreur »*

Charlie Chaplin



AVANT-PROPOS

Comme dans les vieilles légendes, où, arrivés à la croisée des chemins, nous devons souvent répondre à trois questions avant de pouvoir continuer notre quête, il m'a fallu trouver des réponses aux énigmes suivantes avant même d'avoir l'audace de partir à l'aventure de ce recueil.

Ces trois questions étaient les suivantes : Comment envisager d'écrire sur ce sujet et ne pas entrer dans les conflits qu'il pourrait engendrer ? Comment aborder un thème de société à partir d'expériences personnelles ? Et, comment se raconter en gardant une universalité ?

Comme dans les vieilles légendes, j'ai eu d'abord à affronter mes peurs, mes démons, mes souffrances et mes émotions afin d'apporter la lumière sur les zones blessées et ombragées qui étaient profondément enfouies en moi. À la croisée des chemins, il est toujours question de trouver le courage d'accepter la rencontre avec soi-même et les autres pour que soient transformés l'amertume, la peur et le chagrin en conscience, en authenticité et en amour.

PRÉFACE DE RON LEE

C'est à la fois un immense plaisir et un honneur de rédiger la préface du livre de Sarah Barbieux, *Gitanes... de mère en fille*. J'ai rencontré Sarah peu après son arrivée au Canada. J'ai d'abord découvert en elle une artiste de talent, puis une activiste qui défendait la cause des droits civils des Roma. En travaillant avec elle et en l'aidant dans cette dernière fonction, j'en suis venu à respecter son intelligence, sa sagesse et son intégrité. Étant issus du clan Sinti (une ancienne branche du peuple Rom établie depuis des générations en Autriche, en France, en Allemagne et en Italie), ses proches et son peuple ont profondément souffert de la persécution nazie des Sinti et des Roma pendant la Deuxième Guerre mondiale, tandis que les survivants ont eu à subir les délocalisations, les déracinements et de graves traumatismes.

Son enfance, racontée avec éloquence dans cet ouvrage, s'est déroulée dans le sillage du génocide planifié des Sinti et des Roma, dont les effets sont encore lourds de répercussions partout en Europe aujourd'hui. Actuellement, et en particulier dans les pays de l'ancien bloc communiste comme la Hongrie, la République tchèque, la Slovaquie, la Bulgarie et la Roumanie, et même en Europe occidentale, les Sinti et les Roma sont traités comme des citoyens de second ordre, confrontés à la discrimination et même à des persécutions, et forcés de vivre dans les conditions d'un Apartheid qui refuse de dire son nom. Dans la Hongrie post-communiste, le spectre du fascisme refait surface, menaçant les Roma d'un nouvel Holocauste si nous laissons la tendance politique actuelle se prolonger sans réagir.

En dépit des épreuves qu'elle a connues pendant sa jeunesse, Sarah a développé une force intérieure qui transparait non seulement dans sa musique et dans sa danse, mais aussi dans l'héritage de la culture du spectacle itinérant qu'elle a transmise à ses enfants.

C'est cette culture qui s'incarne dans la *Troupe Caravane*, qu'elle a fondée, qu'elle dirige et dont elle fait partie en tant qu'artiste. Sarah est une femme aux multiples talents. Outre ses dons artistiques pour la musique et la danse, c'est aussi une poétesse accomplie, comme en témoignent les poèmes présentés ici.

Avec cet ouvrage, Sarah entre par la grande porte dans le monde des auteurs, et je recommande chaudement ce travail d'une artiste capable d'exprimer à l'écrit le même talent, le même zèle et le même enthousiasme qu'elle exulte dans les représentations de la Troupe Caravane.

Nous espérons l'un comme l'autre que cet ouvrage permettra au grand public de mieux savoir qui sont les Roma, et quelles sont leur histoire et leur culture. Nous souhaitons également qu'il contribue à dissiper les vieux stéréotypes ancrés qui minent l'intégration de notre peuple dans la société canadienne, dans laquelle nous sommes toujours bien mal compris et en proie aux préjugés raciaux et à l'image négative véhiculée par les médias.

Je crois que *Gitanes... de mère en fille* constituera un ouvrage de référence parmi toutes les publications de langue française au sujet des Roma et les Sinti, puisqu'il a été rédigé « de l'intérieur » par une personne issue du milieu qu'elle dépeint.

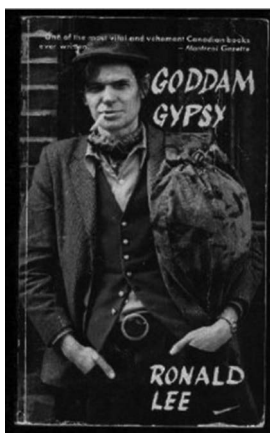
Je souhaite à la première grande publication de Sarah tout le succès qu'elle mérite. La plupart des livres intéressants récemment écrits sur les Roma sont parus en anglais ou dans d'autres langues que le français; ce livre arrive donc à point nommé pour le public francophone du Québec et du Canada.

Sarah, Te Trayis Shel Bersh! – Sarah, puisses-tu vivre cent ans !

Ronald Lee

Auteur, journaliste, éducateur

Lauréat du Prix The Saip Jusuf 2012 pour la promotion de la langue et de la littérature romani



GODDAM GYPSY

Livre de Ron Lee

Gracieuseté de Ron Lee

NOTE DE L'AUTEURE

Au travers de ce choix « mosaïcal » je désire exprimer la globalité de ma pensée et de mes expériences. Il m'a paru naturel de métisser textes narratifs et informatifs, images, poésies et légendes afin d'envisager le sujet plus profondément et sous plusieurs angles à la fois.

À l'image de ma propre multidisciplinarité, cette approche annonce une nouvelle façon de percevoir la communication des idées, des émotions et impressions qui se complètent mutuellement pour parler à notre être tout entier et rejoindre notre pleine compréhension.



Sarah en répétition, « LE CHANT DU CHEVAL LENT », Atelier du Chaudron, Cartoucherie de Vincennes à Paris, 1978 – Inconnu

AUTOBIOGRAPHIE



Sarah dans « LE TEMPS D'UN SOLEIL », Le Bilboquet à Québec, 1983 – Inconnu

CHAPITRE 1

Rosa

Ma grand-mère, qui était gitane, naquit en 1908 quelque part sur le territoire de France. Travaillant avec un cirque ambulante dont on ignore encore le nom, qui sillonnait les routes de la Corse et les pourtours de la Méditerranée, elle dansait sur des fils de funambule et sur la croupe des chevaux. Trop jeune, elle rencontra mon grand-père, moitié Rom et moitié « Tartare » de Mongolie, né dans le nord de la France et donna le jour à mon père, surnommé « le bâtard » qui fut séparé d'elle pour toujours.

Vinrent la haine, le mensonge et les souffrances. Suivirent la guerre, les camps de concentration nazis, la mort et la maladie. Les années passèrent installant colère, déni, coupure, oubli, doute et silence aux creux desquels j'arrivai au monde, marquée avant même d'être née, par les stigmates du passé « honteux » de mes origines...

Je grandis ne sachant rien d'elle, sinon que j'avais sa chevelure épaisse, qu'elle s'appelait Rosa et que la ressemblance était frappante. Durant toute ma vie, elle m'a manqué, mais m'a aussi mystérieusement toujours parlé... Je sentais sa présence dans ma danse, son encouragement sur les scènes, son souffle dans mes chants, son regard sur mes costumes, sa fougue dans mes projets, son sourire sur ma fierté et sa voix dans mon cœur.

Jamais je ne l'avais connue, mais ce lien du sang si puissant s'agitait en moi et me guidait. J'ai appris par la suite que c'était précisément le travail des « ancêtres » de nous « orienter » et

dans mon cas, c'était vraiment vers l'Orient que mon regard était tourné, en quête de mes racines profondes. Tout naturellement, j'ai cherché à retrouver les origines des gitans afin que se perde en chemin la honte collée à mes pas.

Seule, j'eus d'abord besoin de quitter le territoire de France qui pesait lourd sur mes veines et nourrissait ma peine. Apprenant très jeune que l'Inde était notre berceau, j'eus le cuisant désir d'y partir avec une amie chère pour un voyage possiblement sans retour. Le projet fut perturbé par une subite rencontre amoureuse qui m'amena sur les traces de Christophe Colomb; voulant trouver le raccourci vers la route de l'Inde, j'accostai sur les terres de l'Amérique ! Et ce fut là, en « Nouvelle France », qu'un nouveau souffle m'inspira.

J'appris à mieux respirer, à créer librement, à vivre plus sainement, à commencer à me faire confiance et à donner la vie. Par une très froide nuit d'hiver de janvier 1984, je poussais vers la vie ma tendre fille Thaïs qui était en train de naître à la lumière de mon amour.

Note : Quant à ma mère, elle naquit dans les camps de réfugiés siciliens du sud de la France tout juste avant la déclaration de la Deuxième Guerre mondiale, sort cruel pour une enfant de souche juive par surcroît et qui aura des conséquences fâcheuses sur les générations suivantes.

CHAPITRE 2

Promesse tenue

Je m'étais fait une promesse à moi-même, de celles qui sont les plus difficiles à tenir. Je m'étais promis de ne jamais rien cacher à ma fille, de lui dévoiler au fur et à mesure de son entendement tout ce que je savais. Je m'étais promis de transformer la honte en fierté, la souffrance en tendresse, la colère en créativité, tout au moins pour elle, et de briser la chaîne du malheur. Tout un programme ! Et ce, en une seule vie !!! C'était ma façon de croire et de participer en la possible aventure de l'évolution de la condition humaine...

Il est vrai que je m'en demandais beaucoup et cette démarche m'épuisa. Surtout qu'elle s'accompagnait souvent de culpabilité sous-jacente, de débordements de justifications et de manque de confiance en moi, peu apte que j'étais à trouver ma place dans la société, si habituée à en être rejetée...

Je n'avais que quelques années pour y arriver, car je savais que tout se jouait rapidement.

Deux années après la naissance de ma fille, par une tiède matinée de printemps, je laissai glisser de mon ventre mon doux et souriant fils Lénaïc qui prit la vie à pleins poumons. Ma promesse se multiplia par deux pour le pire et pour le meilleur. Or, comme parfois le meilleur d'une relation peut en devenir le pire, je quittai le père des enfants en bas âge pour d'autres lendemains.

Les épines et les rocailles du chemin de la vie quotidienne nous forçant à être dans le présent, c'est ainsi qu'il m'a fallu conjuguer le passé avec le futur. Ne voulant ni ne pouvant devenir, malgré tout

et tous, mère à temps plein, j'optai pour le « trois quarts temps » afin de continuer d'être aussi une femme et une artiste.

Au travers des hauts et des bas, j'eus la chance de rencontrer et de reconnaître un homme plus jeune que moi, plein de talents¹ qui se joignit à mon rêve et à ma route, s'associa à mon travail artistique, nous construisit une maison dans les bois et sut conjuguer le singulier au pluriel. Du « je » je passais à « nous » avec toute l'improbabilité que cela pouvait représenter à ce moment-là.

Sous ce nouvel augure et puisque la troupe que j'avais fondée 10 ans plus tôt continua son chemin avec mon nouveau compagnon de vie, il fut tout naturel que les enfants y prennent part et deviennent tout comme leur mère, des artistes itinérants de scène et de rue.

Il ne s'agissait pas d'un plan prémédité, ce n'était en fait que le résultat de la conjugaison active de là d'où nous venions et d'où nous allions avec la quête de liberté pour direction. Sans l'avoir vraiment cherché, nous vivions la même chose que ma grand-mère à son époque et dans ses régions; nous sillonnions les routes du Québec avec nos spectacles en sachant tous qui nous étions. La majeure partie de ma promesse était tenue !

1 Sylvain Chiasson

CHAPITRE 3

Gitans ?

Si nous savions d'où nous venions, la population générale du Québec des années 1980, 1990 et 2000, elle, ignorait jusqu'à l'existence même de notre peuple d'origine. Mes recherches sur l'histoire des gitans n'avaient jamais cessé, aussi j'étais arrivée à emmagasiner beaucoup d'informations. Mon incessante quête m'amena, par maints détours, à retrouver le premier « Rom » que j'avais brièvement rencontré en terre canadienne; Ron Lee, et ce n'était que près de 20 ans plus tard que je le retrouvai. Comme j'étais bien tombée ! Ron était la figure de proue des Roma au Canada; auteur, conférencier, journaliste, professeur spécialisé dans l'histoire, la langue, la politique, la musique et le droit des Roma. Par chance, il se souvenait encore de moi. Il était l'une des rares personnes à l'époque à qui j'avais confié, après mon arrivée à Montréal en 1979, que j'étais gitane; ce qu'il avait lui-même remarqué...

Il est difficile d'expliquer cette façon de se reconnaître. Ce n'est pas tant par des signes extérieurs, comme on pourrait le croire. Non ! Cela se passe au niveau du senti intérieur.

Au début de nos échanges, je désirai que Ron m'aidât à retrouver le clan de ma grand-mère et aussi celui plus lointain de mon grand-père, car leurs clans étaient distincts. Mais devant l'impossibilité flagrante de découvrir leurs traces à cause du manque d'archives, d'écritures, d'histoires et à cause des multiples secrets de famille, je dus me rendre à l'évidence que je ne pourrais plus retrouver des membres de ces clans dont plus de la moitié furent

très probablement « exterminés » lors de la « Poraïmos » (génocide des Tziganes) durant la Deuxième Guerre mondiale (1939-1945).

Il fallait urgemment se tourner vers l'avenir. Entamer le travail de guérison des blessures transgénérationnelles ne fut pas aisé. Dans ce processus, il était indispensable de révéler autour de moi mes véritables origines. Mais il y avait un bémol dans la partition ! Pour les gens en général, ici au Québec, « gitan » voulait dire quelqu'un de *bohème*, un saltimbanque ou un musicien qui :

- soit jouait de la guitare et vivait la nuit, ne travaillait pas et buvait beaucoup
- et/ou avait des mœurs légères, était forain ou hippie
- et/ou n'avait pas de domicile fixe, disait la bonne aventure, etc.

Bref, une panoplie complète de croyances variées et falsifiées bien ancrées dans la mythologie populaire. Mais pour pratiquement personne le mot « gitan » n'évoquait une connaissance concrète concernant l'existence d'un peuple ancien venu d'un autre continent il y a mille ans, un peuple avec une culture propre, une langue distincte, des traditions précises, une histoire mondiale et une identité ethnique unique !

Le futur se dessina à l'horizon de ma conscience...

CHAPITRE 4

Qui sont les Roma ?

C'est donc vers la fin du 20^e siècle (le même siècle qui, à son début, vit naître ma grand-mère) que j'entamai la rédaction un peu timide d'un premier feuillet informatif intitulé : « Qui sont les Roma ? » Ron m'avait beaucoup appris, il devint mon mentor et me soutint dans ma démarche. Cependant, j'étais encore insécure, car je ne parlais pas notre langue d'origine. Même si en France, la plupart des Gitans qui y sont installés, soit dit en passant, depuis plusieurs siècles n'utilisent que quelques mots du vocabulaire Romanès, je pensais que ma crédibilité totale en tant que gitane était chancelante auprès des « purs » Roma, puisque j'étais « métissée » du côté maternel.

Quelle ironie du sort de parler de « pureté de la race » quand on sait là où a mené près d'un million de Roma cette même philosophie 60 ans plus tôt dans toute l'Europe !

Or, je peux aussi comprendre l'agacement que peuvent ressentir les Roma lorsqu'ils rencontrent tous ces gens, hommes et femmes, qui voudraient « être gitans » pour autant de raisons différentes qu'il y a de désirs... Mais je me gardai de condamner les uns comme les autres. Je me souvins plutôt du travail de Bob Marley qui avait si bien su par sa position de « métis » représenter et honorer ses racines noires en s'adressant aussi aux blancs.

D'autres exemples sont très vivaces dans l'histoire de la conscience sociale, aussi me vint l'idée de jouer le rôle de « pont ». Un grand ami² écrivain et ingénieur dans des projets d'aide huma-

2 Jean Rousseau

nitaine internationale m'avait un jour dit qu'un pont se construisait à partir des deux rives. Cette pensée résonna en moi et y trouve encore un écho.

Me servant de mon audace naturelle et de ma légère tendance à la provocation politique et autre (!), j'amenai à terme mon initiative et fis imprimer des multitudes de copies du dépliant à même mon trop maigre revenu. Commença alors la distribution-diffusion du feuillet partout où cela m'était possible, j'avais un peuple entier à défendre ! Officieusement, j'étais en train de devenir une porte-parole, une activiste pour les uns, une emmerdeuse pour les autres... Néanmoins, sachant que nous n'avions pas le monopole de la souffrance ni de la ségrégation, j'évitai de tomber dans le piège du misérabilisme ou dans la culpabilisation voilée qui aurait pu se cacher sous cette invitation de prise de conscience à laquelle je forçais respectueusement de parfaits étrangers !

Je ne me contentais pas d'offrir ces feuillets après les spectacles, bien au contraire, pendant des années ce fut un réflexe quasi quotidien. Est-ce que je faisais bien le travail que je m'étais donné ou étais-je en train de sombrer dans la croisade, l'insistance, le missionnariat ? Ou les deux ?! Que l'équilibre est difficile à trouver !

Quoiqu'il en fût, en 2005 une mise à jour a été faite de ce fameux dépliant que nous continuons de distribuer. Vous en trouverez le contenu au chapitre *PORTE-PAROLE* de cet ouvrage (Annexe 1).

CHAPITRE 5

Le « Parallèle indien »

Par la force des choses en Amérique du Nord, les dépliants informatifs se retrouvèrent entre les mains ouvertes des Autochtones de diverses nations au Québec que le hasard avait mis sur ma route. Le dialogue fut des plus intéressants et ils écoutèrent avec respect notre histoire.

Mis à part notre notion très différente du territoire, il y avait tant de points communs entre nos deux cultures que je rêve encore d'événements culturels à faire ensemble !

Il était édifiant de constater que le jugement, le mépris, l'intolérance et la discrimination qu'ont vécus et vivent encore les peuples des Premières Nations en terre d'Amérique durant l'histoire trouvent une résonnance similaire avec la situation des peuples tziganes (Roms) en Europe.

Ce « chassé-croisé » en constituait même la preuve : très souvent en Europe, les « Indiens » étaient fréquemment admirés et enviés au travers de l'histoire populaire, tandis qu'en Amérique les « Gitans » pouvaient faire rêver et briller les regards !

Outre d'avoir à partager le nom « indien » (au départ pour nous, à l'arrivée pour eux, mais impropre dans les deux cas !), il s'avéra que dans le passé beaucoup de Roma rejoignirent des tribus amérindiennes, étant donné que les modes de vie des deux cultures présentaient beaucoup de similitudes sur la façon d'envisager la vie en général.

Plusieurs historiens roms pensent qu'un des premiers à avoir rejoint une tribu autochtone ne fut nul autre qu'Étienne Brûlé;

cette anecdote ne figurant pas dans les livres d'histoire pour le moment, je lancerai un appel aux historiens, qu'ils soient chevronnés ou en herbe, afin de retracer l'origine tzigane de ce personnage historique. Selon la coutume européenne de l'époque avec les patronymes distribués aux « Égyptiens vivant en sol français », son nom de famille lui aurait été donné en France à cause de son teint basané, car il était fort probablement tzigane, et comme beaucoup d'autres, il exerçait un métier d'armes. En fait, les bateaux des premiers colons regorgeaient de Tziganes qui, soit étaient exilés soit tentaient d'échapper à une mort certaine que les lois barbares de la dynastie des « Louis »³ leur réservaient. Nul ne sait combien de Tziganes, alors appelés Égyptiens ou Turcs, amenés par les galères royales qui accostèrent en Nouvelle-France, en Louisiane ou ailleurs sur le Nouveau continent, sont allés vivre avec les Premières Nations, ni lesquelles exactement et combien se sont glissés parmi les colonisateurs, les coureurs des bois et ensuite les Québécois. Et il y a de grandes probabilités que ceux qui portent encore aujourd'hui le nom de « Brûlé » et qui n'ont même jamais entendu parler de cette histoire soient les descendants directs de ce personnage, ainsi que beaucoup d'autres issus d'inconnus aux noms communs de la langue française.

Quand je suis arrivée à l'Immigration canadienne qui m'a, à l'époque, fortement conseillé d'apprendre et d'utiliser l'anglais, soit dit en passant, je me suis bien abstenue de révéler mes origines ethniques, munie de mon passeport et de ma carte d'identité française puisque c'est là-bas que j'étais née. Ni vue, ni connue; une Tzigane de plus était arrivée en Nouvelle-France !

Pour fermer cette boucle, il me faudrait ajouter que ma fille et mon fils ont des ascendances abénakises par leur père biologique, peut-être aussi par la force des choses en Amérique du Nord ?

Note : Les Capitaines Jean de La Fleur, La Gallère et François Rover, dit La Verdure Capitaine des Zingari, étaient tous Tziganes.

3 Voir « *Mille ans d'histoire tzigane* » de François de Vaux de Foletier.



La danse des bras de Thaïs « FUEGO BOHEMIO », Pow-Wow d'Odanak, 2008 – Photo Gilles Joubert



La danse de Roko « FUEGO BOHEMIO », Pow-Wow
d'Odanak, 2008 – Photo Gilles Joubert

CHAPITRE 6

Histoires de couleurs

Quand je suis née, ma peau était toute jaune, alors l'hôpital vérifia s'il s'agissait d'une jaunisse. Mais non ! J'étais jaune, j'avais les yeux bridés comme ceux de mon père et d'épais cheveux noirs collés sur mon crâne.

Ma mère qui n'était ni majeure, ni mariée se fit tout simplement insulter par le personnel hospitalier des années 50 pour avoir « fornicqué » avec un Asiatique !

Puis ma peau changea de tonalité et mes yeux devinrent d'une teinte violette. Les gens arrêtaient ma mère dans la rue pour en vérifier la couleur et émettre des théories compte tenu du fait que les siens étaient verts, et ce, malgré son origine sicilienne...

Mon père, qui avait le teint plutôt basané, portait des tatouages vert foncé au coin des yeux, ce qui ne passait jamais inaperçu à la sortie des nombreuses écoles que je fréquentais. Une chance que mes camarades de classe et leurs parents n'aient pas découvert le reste de la panoplie des tatouages verts sur la peau jaunâtre du torse paternel !

À Paris, dans les années 70, j'avais une amie avec laquelle j'avais suivi quelques stages de théâtre-yoga; elle était vraiment blonde et avait les yeux d'un bleu très clair. Elle avait épousé un homme qui venait du Cameroun en Afrique occidentale et ils avaient eu un magnifique enfant qui ressemblait trait pour trait à son père africain tout en ayant les yeux azur de sa mère et la blondeur de ses cheveux. Inutile de préciser le type de curiosité que cet enfant suscitait, ni les questions incessantes qui traversaient déjà sa jeune

vie. Qu'il est difficile d'expliquer qu'on peut être à la fois africain et avoir les yeux bleus !

Il y eut cette histoire qui fit la manchette dans les années 80. Un couple français « caucasien » eut un bébé qui naquit mulâtre, ce que le père prit très mal... Pourtant, la mère affirmait que cet enfant était bien de lui. Il y eut un test de paternité qui révéla qu'une ascendance africaine existait à la cinquième ou sixième génération antérieure. Non seulement le père découvrait qu'il était effectivement le géniteur de ce bébé, mais aussi qu'un de ses trisaïeuls était originaire d'Afrique (de Guadeloupe ou de Martinique ?) et que ce qui avait été caché depuis des générations éclatait alors en plein jour.

Nos amis chiliens (qui trouvèrent refuge au Québec après le coup d'État du Chili) se souviennent avoir rencontré des « *gitanos* » que leurs concitoyens reconnaissaient souvent à la pâleur de leur teint en comparaison des teintes cuivrées et des racines amérindiennes d'une grande partie de la population chilienne. En effet, en Amérique du Sud les Roma sont perçus comme des étrangers à la peau claire et aux yeux verts, ce qui n'est pas sans représenter une forme d'exotisme; comme quoi tout est relatif, et ironique puisqu'ici en Amérique du Nord, à l'autre bout du continent, des gens me disent être surpris quand ils s'aperçoivent que je n'ai pas la peau foncée...

Parfois avec la troupe, nous avons présenté des spectacles pour des communautés des Premières Nations dont certaines personnes avaient les cheveux châtain clair et les yeux (devinez !) : bleus. Elles m'ont expliqué qu'elles devaient régulièrement affirmer leur ascendance amérindienne autant auprès des « Blancs » qu'auprès d'autres communautés plus « représentatives ». Apparemment, la génétique est un mystère capricieux qui ondule et qui perturbe.

Quant à la culture, elle peut être déconnectée de la réalité lorsqu'elle a été imposée comme le relate cette anecdote que j'ai

vécue à l'âge de 11 ans en Algérie à la fin des années 60, après l'indépendance du pays. Djamila, une de mes jeunes voisines qui venait d'entrer à l'école, devait étudier sa première leçon d'histoire et comme elle voulait être certaine de l'avoir bien apprise par cœur, elle vint me chercher pour me la réciter. Je pris le livre qu'elle me tendait et l'écoutai. Elle prit une grande respiration, releva sa tignasse noire, sourit et d'une voix forte déclama avec son accent algérois : « Nos ancêtres les Gaulois avaient les cheveux blonds et les yeux bleus ! »... Nous restâmes aussi perplexes l'une que l'autre ! Parfois la conscience se présente sous la forme d'une claque en arrière de la tête et il se peut que cela nous réveille. Je ne remercierai jamais assez ma jeune voisine arabe d'être venue me chercher ce jour-là...

Quelques mois avant ma naissance, mes parents avaient voulu partir au Congo Belge (l'actuelle République démocratique du Congo) pour y vivre et travailler, mais leur plan fut contrecarré et il s'en est donc fallu de peu pour que je naisse au cœur de l'Afrique avec la nationalité congolaise. Peut-être aurais-je eu encore plus de choses à raconter ?

Toujours est-il que la question des couleurs de peau des Roma reste fidèle à l'éclectisme général qui entoure le sujet. Que pourrait mieux représenter sa diversité que la belle affiche du film de Tony Gatlif « *Latcho drom* » ? Image où l'on voit autour d'un feu une douzaine de paires de mains frappant ensemble la mesure dans une gamme de couleurs variant de la vanille foncée au chocolat clair !



Sarah dans « ZINGA », Saint-Lambert, St-Jean-Baptiste, 1998 –
Photo Jason Parmar

CHAPITRE 7

L'enseignement d'un peuple

« You must say I'm a dreamer, but I'm not the only one! »⁴

John Lennon

Mais qu'ont de particulier les Gitans, Roma et Tziganes à apporter au monde entier ?

- La notion d'une nation sans territoire ?
- Une autre vision de la terre, sans frontières, telle qu'on la voit à présent de l'espace, bien avant que ne soient inventés et construits fusées spatiales et satellites ?
- Le miroir implacable des intolérances de chacun ?
- Les multiples exemples démontrant que lorsqu'un pouvoir politique exclut un groupe social ou ethnique, il le criminalise et qu'en le condamnant plus fort, il le criminalise davantage ?
- La croyance en la valeur inestimable du moment présent ?
- La conscience que chacun de nos actes aura des conséquences directes sur les générations à venir ?
- La démonstration que la société devrait servir l'humain et non l'asservir ?
- La certitude que nous sommes tous et toutes nés libres (et égaux !) et que notre but ultime est de connaître le bonheur d'être vivant dans notre chair et dans notre âme,

4 Trad. : « Vous vous dites que je suis un rêveur, mais je ne suis pas le seul ! »

de faire l'expérience concrète de la nature, de la vie et de l'amour ?

- La sagesse de comprendre que nous arrivons et que nous repartons les mains vides et le cœur plein ?
- L'impulsion de danser quand ça nous chante et de chanter quand ça nous tente ?
- L'archaïque et sage instinct de ne pas chercher à surproduire, à surconstruire et à surconsommer ?
- Le droit moral fondamental d'avoir le choix d'oublier et de tout recommencer ?
- La pensée nouvelle que de là à nous reconnaître comme appartenant à la même nation partout sur la planète, il n'y a qu'un pas à nous reconnaître tous comme membres de la même famille humaine ?

Mais encore faudrait-il que les pouvoirs en place nous laissent l'exprimer et que surtout ils s'occupent mieux des centaines de milliers de Roma, principalement en Europe, qui vivent dans des états de misère inconcevables, souvent au-dessous du « tunnel de la pauvreté » des pays les plus pauvres du globe et au seuil d'une mort latente.

D'un côté, il y a la misère dans ses extrêmes à presque tous les niveaux, résultat tangible d'un déséquilibre de la répartition des ressources et des richesses, accentuée par la sclérose des mentalités contrôlantes, condamnantes, abusives et étriquées. De l'autre côté, il y a cette profonde richesse humaine. Comment arrivera-t-on à unir notre monde divisé, déchiré, détérioré, esclavagé et ignorant ? Une partie de la réponse est dans la question, le reste est en nous-mêmes et la balance dans le mystère des cieux...

CHAPITRE 8

Quand le « où » dépend du « quand »...

Il m'est impossible d'avoir ne serait-ce qu'une image mentale de là où je suis née, impossible de mettre un numéro sur une porte, une boîte à lettres sur une maison ou un nom dans une rue de mon enfance. Impossible de mettre une saveur dans un plat régional, une sonorité familière sur des noms de famille. Non que j'aie des problèmes de mémoire, mais plutôt parce que les problèmes ont une mémoire ! En effet, cela devient un problème d'ordre social de ne pas pouvoir répondre à des questions élémentaires auxquelles savent répondre la plupart des enfants. C'est là que commence la différence et qu'elle vous poursuit toute votre vie...

Ne jamais pouvoir dire avec clarté d'où je viens vraiment a toujours mis mal à l'aise les gens que je rencontrais. Aussi, pour adoucir les angles, j'ai pris l'habitude de leur demander s'ils voulaient avoir l'histoire courte ou la longue !

La TRÈS longue, la voici : Il faut d'abord savoir que le « où » dépend du « quand » ! Il y a environ mille ans, mes ancêtres Roma venaient, comme tous les Roma, de l'Inde. Le grand groupe initial de plusieurs dizaines de milliers d'individus dut s'expatrier. Plusieurs hypothèses sur les causes du grand départ, des plus probables au moins vérifiables, vont de la théorie des catastrophes naturelles aux guerres d'invasions des pays frontaliers suivies d'une résistance armée, en passant par autant de raisons qu'il peut y avoir de croyances différentes sur le sujet. Quoi qu'il en soit, la diaspora eut lieu pendant plusieurs siècles en divisant et subdivisant divers groupes qui partirent dans des directions différentes

pour des raisons de survie et notamment pour fuir les guerres qui sévissaient un peu partout. Avec le temps, tous ces sous-groupes devinrent des clans majoritairement nomades.

Entre le départ forcé de l'Inde et la naissance de mes aïeux au siècle dernier, personne ne pourra jamais savoir quelles terres ces lignées de Roma auraient fréquentées, ni quels noms ils auraient portés, ni dans quels pays ils se seraient arrêtés. On ne sait pas non plus d'où venait la tribu de ma grand-mère Rosa, même si la ville de Constantinople fut évoquée ainsi que le nom de Fabre-Gar-rus, tandis qu'il est question des steppes de la Mongolie du côté encore plus obscur de mon grand-père dont le nom français n'était qu'une adaptation de : *Barbare* (étranger), qui devint Barbieux. Ces deux-là, venus d'ailleurs étaient nés en France, mon père a fait le tour du monde, il s'en est fallu de peu pour que je naisse au Congo, mais finalement je vis le jour près de Paris; nous avons vécu en Algérie, j'ai changé d'endroit comme on change de chemise, j'ai immigré à Montréal et après maintes allées et venues, je me suis installée en Mauricie : pour une Tzigane, c'est parfaitement normal !

Cependant, il y a bien d'autres scénarios. Il y a ceux qui avec leurs familles et leur clan ont traversé des frontières sans jamais s'arrêter, sans papiers d'identité, sans nationalité. Il y a ceux qui ont été arrêtés de force et se sont retrouvés dans des ghettos avec ou sans papiers ! Il y a eu ceux qui sont partis très loin, soit de plein gré soit par déportation massive et qui ont continué de voyager sur de nouveaux continents ou s'y sont installés quelque part. Puis il y a ceux qui ont eu les papiers d'identité du pays où ils sont nés, une nationalité en prime et qui se sont sédentarisés. Enfin, il y a ceux qui, avec des nationalités diverses, immigrèrent ailleurs et peuvent éventuellement passer inaperçus en tant que Roma (suivez mon regard !). Les cas de figure sont si variés que si vous avez tout compris, c'est que quelque chose vous a sûrement échappé !!!

Quoi qu'il en soit, le résultat est toujours le même : nous n'avons pas de pays à proprement parler; concept difficile à comprendre, car, à part sur les vols aériens, il faut bien naître quelque part sur un territoire avec des frontières, un drapeau, un hymne national, une langue, etc. Mais voilà, en général pour le Tzigane, tout cela ne représente pas grand-chose, et c'est ça aussi ne pas avoir de pays. Pourtant, on peut en avoir plusieurs : le pays d'origine des parents, le pays de naissance, le pays d'accueil ou d'adoption comme n'importe quel immigrant du monde à la différence que notre identité profonde n'y est pas associée. En fait, nous sommes probablement l'unique peuple de la terre à si long terme dans cette situation; celle de ne pouvoir dire d'où on vient peu importe quand !

Quand en avril 2000, nous sommes allés à Toronto, pour le *Roma Night*, présenter notre spectacle devant une majorité de réfugiés Roma venant principalement de certains pays d'Europe de l'Est, il n'a fallu que quelques minutes pour que la salle soit remplie par plus de 300 Roma arrivés dans un silence presque total, presque tous en même temps. Et il n'aura fallu que quelques minutes, quelques heures plus tard, pour que le *Jewish Center* soit vide... Pour moi, il y a un lien entre tout cela ! C'est peut-être pour les mêmes raisons qu'au Canada, il y a près de 80 000 Roma principalement dans les provinces de l'Ouest et que très peu de gens le savent. Où sont-ils ? Les avez-vous rencontrés ? Vont-ils dire qu'ils sont Roma ? Qui penserait à le leur demander ? Et si vous le faisiez, vous raconteraient-ils l'histoire longue ou l'histoire courte ?

Et quand dans ma campagne québécoise, il arrive à un vieux Monsieur un peu curieux de me demander : « Et toi, t'es une p'tite qui ? » en référant à un nom de famille répandu dans les villages de la région, je suis toujours un peu prise de court...



Forgeron Kalderash, 1930 – Photo d'archives – Florin Petru Manole

CHAPITRE 9

Dis-moi ce que tu fais, je te dirai qui tu es

Le clan *Sinti* auquel appartenait ma grand-mère Rosa faisait du cirque. Chaque membre du clan avait un travail au sein de la « troupe-tribu ». Il n’y aurait pas de cohésion possible si tout le monde ne faisait pas la même chose pour vivre et se déplacer en groupe. C’est la base de l’organisation des clans et les raisons en sont très pragmatiques, très terre-à-terre. En ce sens, mon mode de vie actuel avec la « troupe-famille » est tout à fait traditionnel !

Chez les vanniers, on s’installait là où poussaient les tiges ligneuses du roseau, on les cueillait, on en tressait des paniers, on allait les vendre.

Chez les forgerons, on transportait le métal, on s’arrêtait et allumait les feux, on forgeait les fers pour les chevaux, on allait aux foires pour vendre les fers.

Chez les montreurs d’ours, on posait un camp reculé dans le bois, on observait les ours, on attrapait un petit, on le dressait, on allait aux marchés pour montrer sa danse et on passait une écuelle.

Dans presque tous les cas, les métiers déterminant le clan se pratiquaient strictement en famille et se perpétuaient de génération en génération. Aussi : palefreniers, maquignons, maréchaux-ferrants, entraîneurs de chevaux, vendangeurs, forains, vendeurs de couteaux, de chaises, de dentelles et mercerie, réparateurs

de chaises, de vitres, ou encore : toréadors, maîtres d'escrime, tailleurs de pierre, créateurs de vitrail d'église, joailliers, sculpteurs et fabricants de petites statuettes, voyants, chiromanciens, et pour finir : musiciens, danseurs, marionnettistes, circasiens, herboristes et guérisseurs ont été les principaux métiers traditionnels pratiqués au fil des siècles desquels dépendait la survie des tribus.

Avec le temps chaque clan qui porte un nom différent, relié à son activité principale, a développé une manière de vivre si spécifique qu'ils sont presque tous devenus étrangers les uns aux autres. C'est la raison majeure pour laquelle, lorsque l'on fait des recherches sur les Tziganes, on obtient autant de réponses différentes qu'il y a de clans et même des informations contradictoires. C'est l'autarcie clanique (l'autosuffisance du clan) qui a fini par créer des subcultures au cœur de la culture romani. C'est aussi pour ces raisons qu'il m'est parfois si difficile de répondre précisément à certaines questions lors de mes conférences par exemple, car les réponses sont totalement dépendantes des contextes.

Aujourd'hui le plastique a remplacé la paille, le moteur a pris le pas sur le cheval, l'acier a détrôné le fer. Les modes de vie traditionnels ne sont plus vraiment viables. Les repères se sont dispersés. Les clans ont perdu leurs organigrammes et les individus leurs identités. Mais heureusement, l'adaptation fait tourner la roue pour tout le monde.

La troupe que j'ai fondée n'a plus grand-chose à voir avec le cirque de ma grand-mère, peut-être pour le pire, mais aussi pour le meilleur...

CHAPITRE 10

L'aube d'un nouveau voyage

« *L'unité dans la diversité* » s'avérait devenir notre slogan favori, surtout lors de la 2^e édition du *Festival Romani Yag* en 2007, organisé par notre amie et collaboratrice Ljuba Radman. Ce concept, non seulement reste d'actualité, mais ouvrira des portes déterminantes pour l'ensemble des problèmes à résoudre dans le monde.

Or, cette unité ne résonna pas d'emblée dans les oreilles de tous. Après bien des participations à multiples événements, à l'organisation et réalisation du « *Rendez-vous romanichel* » en 2001, qui fut le premier événement du genre au Québec dans l'histoire et qui était avec nos très petits moyens, le seul festival entièrement dédié à la culture romani, et ce, avant que ne soit proclamée la *Décennie d'intégration des Roma 2005-2015* par l'Union européenne. Aussi, après bien des rencontres touchantes ou désagréables, des expériences fructueuses ou frustrantes, se dessina en moi le désir de paix intérieure.

Enfin, après diverses entrevues, articles de presse, émissions de radio et de télévision, non seulement la fatigue mentale, mais aussi le doute se pointèrent à l'horizon. Je ressentis le besoin criant d'un recul. Ma fille qui m'accompagnait dans les méandres de la majorité de mes péripéties tirait aussi de l'aile malgré son jeune âge, ainsi que mon compagnon de vie qui s'était impliqué dans tous ces projets.

Nous nous sommes alors momentanément repliés sur ce que nous connaissions le mieux et qui nous rassurait : les spec-

tacles, la création, les arts... Ma fille écrivit un conte, je composai des paroles de chansons, elle peignit des mandalas, j'appris de nouveaux chants en *Romanès*.

Sans parler, nous montâmes un duo de danse gitane, nous laissant transporter par les musiques que nous avions plaisir à sélectionner. Elle se mit aux tablas avec aisance, je continuai mes recherches musicales et nous travaillâmes sur un duo de chants traditionnels et de musique intitulé : « *Luludji* », ce qui signifie fleurs en *Romanès*.

Nous reprenions notre calme et notre rythme, poussées par le vent de notre propre inspiration. J'eus le désir d'entreprendre la narration de vieilles légendes traditionnelles que je dus traduire et adapter et dont le spectacle eut pour titre « *Les fleurs de fougère* ». Nous entrelaçâmes chants, musique, danse, contes et conférences au gré des demandes et des opportunités qui se présentaient.

Nous vivions nos racines dans notre vie quotidienne autant que professionnelle. J'apprenais à m'intégrer à moi-même, à moins souffrir de ma différence. Il s'agissait de guérir la *Romni*⁵ blessée en moi, de guérir ma grand-mère, mes ancêtres, ma lignée; donc ceux qui viennent avant et aussi après moi...

Pendant des années ma grande amie Michèle Rousseau m'avait guidée sur les sentiers escarpés de la guérison transgénérationnelle. Aussi chaque chose conscientisée, apprise et intégrée avait l'effet d'« une pierre que l'on jette dans l'eau vive d'un ruisseau et qui laisse derrière elle des milliers de ronds dans l'eau »⁶...

Quelque chose qui ressemblait au « *duende* »⁷ du flamenco me soufflait qu'il fallait que j'apaise les blessures et que je règle les conflits d'abord en moi, au plus profond de mon âme, jusque dans mes cellules, afin que je retrouve ma source de vie, la divine

5 *Romni* : femme rom

6 Extrait de la chanson « *Les moulins de mon cœur* », paroles d'Eddy Marnay.

7 *Duende* : mot espagnol qui signifie un état d'inspiration ou de transe, une forme de maîtrise, mais qui signifie aussi un être magique tel qu'un elfe.

liberté d'exister sans arrière-pensée, sans tirer les boulets de tous les passés, porter les fardeaux de nos terribles désespoirs.

Oui, quelque chose qui ressemblait aux talonnades de ma danse qui m'enracinent et qui disent : « *Basta!* »⁸, on se réveille de ce vieux cauchemar, on crée un nouveau rêve, on affirme à chaque « clac » du pied, on se redresse avec les bras tendus vers le ciel, « *Opre Roma!* »⁹. Le torse en avant, on embrasse le présent, le regard porté plus loin, la tête haute !!! Oui, quelque chose d'aussi vieux que le monde et plus encore qui fit voler en éclats, comme les gestes saccadés qui font claquer les pans de mes jupes virevoltantes, les chaînes qui nous entravent depuis la nuit des temps.

Plus immédiate que l'éclair, plus impérative que le souffle, plus indomptable que le feu et plus forte que ma tristesse, la nécessité inconditionnelle de simplement être et de pouvoir rayonner au jour le jour se fit naturellement ressentir, n'ayant d'égales que la douceur, la paix et l'harmonie qui l'accompagnaient.

Rayonnant en nous et tout autour de nous, motivés par la guérison de tout ce qui se doit d'être unifié, peut-être parviendrons-nous à un lâcher-prise graduel du passé et de l'ensemble des dualités de nos vies. Ma motivation de joie devint alors proportionnelle au poids des souffrances du passé : il y avait tant de bonheur à rattraper !

Et fière d'être gitane était ma fille !!!



8 *Basta!* : mot espagnol qui signifie : Assez !

9 *Opre Roma!* Expression romani qui signifie : Debout Roma !

POÈMES



PAPOUSHKA – Archive – Inconnu

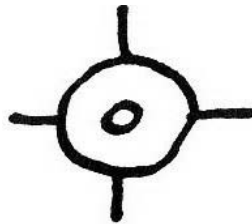
Cette partie du livre est consacrée à la poésie, une autre forme d'expression artistique que je partage avec ma fille Thaïs.

J'écrivis mon premier poème vers l'âge de 8 ans et ne cessais jamais d'en écrire depuis, malgré la très mauvaise réception de ma première œuvre enfantine ! J'appris donc à écrire en cachette et à confier mes états d'âme, mon enthousiasme et mes réflexions à la plume et au papier...

C'est à peu près au même âge que Thaïs commença à écrire ses poèmes et même à rédiger ses premières tentatives de romans. Puis à la lumière du jour, au su et au vu de toute notre famille, elle composa ses premières œuvres littéraires (romans, pièces de théâtre, légendes et poèmes) dont certaines sont déjà éditées et d'autres encore sur son plan de travail.

Nos poèmes sont principalement écrits en français et très peu d'entre eux figurent dans nos spectacles. J'ai choisi de sélectionner, par ordre chronologique, une série de poésies presque toutes inédites que nous avons composées au fil des années et qui ont été inspirées par notre « gitanité » respective.

Au travers de ces créations, j'ai toujours eu cette impression que nous nous parlions, tantôt elle s'adressant à moi et moi parlant d'elle...





Sarah dans « FUEGO BOHEMIO » au Lion d'or, Montréal, Festival Romani Yag, 2005 – Photo William Loisy

Ce poème écrit pour l'introduction de notre spectacle de musique et danse « Fuego Bohemio » (qui s'appelait à l'époque « Feux de lune ») est narré sur une pièce de flamenco interprétée par Sylvain.

Je viens de la nuit des temps

Je viens de la nuit des temps,
J'ai chanté pour que tes pleurs
Soient entendus par le vent
Qui protège les voyageurs.

Elle vient de la nuit des temps,
Dans ses cheveux une fleur,
Elle a dansé pour les amants
Qui s'aiment avec ardeur.

Il vient de la nuit des temps,
Fuyant le danger, la peur,
Sur les routes chemin faisant,
Sans grand espoir de faveur.

Elles viennent de la nuit des temps,
Rêvant toutes d'un jour meilleur
Où deviendront leurs enfants
Autre chose que des « voleurs ».

Vous venez de la nuit des temps,
Et désirez partir ailleurs,
Où le mystère vous attend
Et le destin est à l'heure.

Nous venons tous de la nuit des temps,
Et courons après le bonheur,
Une rose entre les dents.
La liberté dans le cœur.

Sarah

Il semblerait que nous les « Gitanes » soyons associées à nos robes et nos jupons ! Il s'est trouvé que dans l'histoire, Esméralda n'ait pas eu grand-chose à dire alors qu'elle faisait couler beaucoup d'encre à son sujet. Voilà ce qu'elle aurait dit, si elle l'avait pu.

Qu'on se le dise : Esméralda a répondu aux Victor Hugo et aux Luc Plamondon de ce monde !

La réponse d'Esméralda

À toi le prêtre et à ta déchirure
Ne vois-tu pas la beauté de la vie
Dans le mariage du corps et de l'esprit !

À toi le conquérant sans lendemain
Ne sais-tu pas que si tu la cueillais
Non éclore, la fleur t'empoisonnerait ?

À toi le poète de la nature
Qui saurait accompagner ma danse
Jusqu'aux secrets de mes espérances !

Qui donc verra la beauté de mon âme
Sous ma longue robe de gitane
Sans chercher à pénétrer le jardin
Du mystère, de la vie et du destin ?

Toi qui respecteras ma différence,
C'est toi qui auras ma préférence.

Sarah

*Quand j'étais enfant, la socialisation n'allait pas de soi ! Ce
sont ces souvenirs qui m'ont inspirée...*

Avec ou sans auréole

À l'école on m'appelait Esméralda
Et on me montrait du doigt.
On disait que le diable se cachait dans mes cheveux
Et que je ne croyais en aucun Dieu.

Sauf que pour moi, le diable, lui
N'existait que dans notre esprit
Et que Dieu n'était sûrement pas un « lui »
Car de barbe ou de courroux n'avait pas
Et comme nous se cachait plutôt dans les bois
Parmi ce qui rampe, court et vole,
Grouille, bondit et plane avec ou sans auréole !

Sarah

Dédié à Nina Bottaccini

Après les 4 premières années de ma vie dans des orphelinats et des foyers d'accueil, lorsque mes parents sont enfin venus me chercher, j'eus cet objet en métal argenté qui me servait de jouet. Je n'ai jamais su d'où venait ce petit âne, ni où il est allé...

Le petit âne d'argent

Le petit âne d'argent,
Ses sacoches sur les flancs,
A marché sur les sentiers
De la Méditerranée.

Sous le soleil et le vent,
Le poids de son chargement
Ne l'empêche pas d'arpenter
Tous les chemins escarpés.

Le petit âne d'argent,
Ses sacoches sur les flancs,
Toutes les nuits m'emmenait
À la mer et je rêvais...

Les bras autour de son cou,
Je humais le parfum doux
De la lavande et du thym,
Des algues et de l'air marin.

Il était mon compagnon
Des jours gris et des jours bons.
Sans lui qu'aurais-je espéré ?
Comment me serais-je évadée ?

C'est lui qui me rappelait
À quelle vie j'appartenais,
Des sacoches sur les flancs,
Mon petit âne d'argent.

Sarah

Écrit pour Julia Lowell, que je n'ai finalement encore jamais rencontrée...

Parce que Roma nous sommes nés

Pour ce sang qui coule dans nos veines
Pour ces traditions si anciennes
Pour cette langue qui fait chanter
Pour ces chansons qui font pleurer.

Parce que Roma nous sommes nés
Et refusons de nous renier,
On nous a chassés, jugés,
Condamnés et persécutés.

Qu'on laisse mon peuple retrouver
Le chemin qui mène aux ancêtres,
À la joie et à la dignité
De simplement pouvoir être,
Simplement pouvoir exister...

Sarah

Poème écrit pour accompagner l'exposition d'une de mes peintures qui illustre une danseuse et qui venait de l'idée qu'on ne devrait pas emprisonner le besoin de danser.

La danseuse

Telle la Nympe elle danse la nature
Telle la mer elle protège son secret
Si son souffle sacré est éteint
Si son corps nuancé est enchaîné
La danseuse ne devient qu'une ombre
Alors que telle la fleur elle s'épanouit
Et telle la prière elle touche le cœur des anges

Thaïs

Jour de Sara Kali

Que Sara la Kali veille sur toi,
Qu'elle chante à ton oreille les jours de pleurs
Et qu'elle danse tes joies.

Que son souffle anime ton amour sacré
Et que son regard te garde dans la droiture et la vertu.

Que sa force te fasse te relever de tes chutes
Et que sa divinité illumine le chemin de ta vie.

Sarah

*Poème écrit pour le projet de recueil de poésie de femmes
Roma « Sar o paj » (Like water) initié par Hedina Sijercic.*

La route de la soie

C'est la danse de l'espérance,
La danse de mes pas perdus,
Loin des feux qui braillent,
Loin des mélodies de rage.

C'est mon chemin sans roues,
La danse de mon cœur libre,
Loin des chaînes de chiffre,
Loin des dots d'or.

C'est ma route de soie,
La danse de mes pensées innocentes,
Loin d'une tourmente effrénée,
Loin d'un monde qui n'est plus le mien.

Thaïs

*Pour le mariage de ma fille Thaïs avec Emmanuel son amoureux
par une douce et lumineuse journée de printemps dans les vallons
de Saint-Élie de Caxton.*

Le grand banquet d'amour

Il y a les fleurs qui s'ouvrent chaque matin
 Quel que soit notre chemin,
Il y a chaque jour les fruits mûrs
 Qui se donnent en nourriture,
 Il y a la légèreté du colibri
 Qui boit au nectar de la Vie.

 Il y a ceux qui ont pardonné
 Après avoir été offensés,
Ceux qui tendent l'oreille, le cœur et la main
Aux maltraités, aux incompris et à ceux qui ont faim.

Il y a les poètes qui savent interpréter
Les sentiments de l'âme et sa beauté,
Les sages qui trouvent les paroles
De nos consciences en envol.

Il y a les musiques qui chantent aux oreilles
Et les murmures qui guérissent nos peines,
Il y a les anges qui font sourire les nouveau-nés
Et Mère Nature qui nous a tous bercés.

Il y a les larmes de compassion et les lueurs d'espoir,
Les fêtes de Lumière au cœur des nuits noires,
 Il y a nous, ici, tous réunis,
Il y a lui, il y a elle, Thaïs et Emmanuel
 Qui aujourd'hui,
 Se sont unis.

Sarah

*Écrit pendant la rédaction de ce livre avec toute la tendresse
d'une mère à sa fille.*

Que la douce brise

Que la douce brise d'automne
Caresse tes rêves fleurissants
À l'aube de ta vie nouvelle.

Que tes pinceaux et ta plume
T'emportent au loin jour après jour
Dans le rêve et l'imaginaire.

Que ta musique et tes danses
T'auréolent de lumière
Au travers de chaque saison.

Que la douce brise d'automne
Te chante mes chants ancestraux
Qui à ton âme résonnent.

Que toi, ma douce et tendre fille
Puisses suivre le chemin de ton cœur
Avec l'amour pour bagage...

Sarah



Thaïs dans « FUEGO BOHEMIO », Festival des Traditions du Monde de Fleurimont, 2005 – Photo C.A. Caron

LÉGENDES



« Masque de Sara-Kali » confectionné et peint par Sarah – Photo Sarah Barbieux

*« La vie d'un être humain ne se base pas sur ce qu'il possède,
mais sur ce par quoi il n'est pas possédé. »*

(Citation du livre intitulé « Semence d'étoile »)

Outre le simple plaisir de se faire raconter des histoires, il existe un pouvoir secret des sagesses infiltrées au cœur des légendes. La plupart du temps elles regorgent d'enseignements séculaires et possèdent des vertus de guérison pour l'âme.

La culture romani a toujours offert une large place aux contes et légendes dont Vania de Gila¹⁰ affirmait qu'ils étaient à l'origine, des contes indiens (mais j'ajouterais, plus mouvants que les sables de la Camargue !)

La force des légendes se manifeste surtout au niveau du sub-conscient et ainsi elles échappent souvent à l'analyse trop présente dans la société moderne. C'est en gardant intactes certaines parties des mystères de la vie qu'elles deviennent une nourriture terrestre et céleste pour nos âmes en perpétuelle quête de références universelles occultées.



10 Vania de Gila- Kochanowski, Tzigane balto-slave, était linguiste émérite, auteur, danseur et ethnosociologue de réputation internationale.



« Feu sacré » toile acrylique de Sarah, 2008 – Photo Sarah Barbieux

La boule de feu

Quand Thaïs était bébé, je travaillais sur cette légende que je voulais mettre en scène dans un « One woman show » de danse qui ne fut pas terminé.

Partout on raconte la même histoire. Tous les anciens l'ont racontée aux futurs anciens et à tous les autres.

Aux bords des plages, aux creux des vallons, aux sommets des montagnes, aux orées des forêts, aux ombres des oasis... cette histoire a circulé depuis la nuit des temps.

Venue de l'autre côté d'un début de galaxie, une étincelle s'était sentie rouler pendant très, très longtemps.

À force de mouvement, sa conscience se développa et elle pensa d'elle-même qu'elle n'était qu'une illusion là où elle passait. Puis elle se sentit propulsée du chaos et devint une immense boule de feu qui se mit à rouler et rouler sur elle-même pendant un autre long temps.

Comme elle croissait au fur et à mesure de son tournoiement, elle arriva dans le milieu d'un vaste ciel qui l'accueillit et s'immobilisa enfin. Elle pensa d'elle-même que d'illusion, elle était devenue une étoile !

Puis elle se mit à bouger, à tourner de toute son immensité et à chauffer tout ce qui l'entourait y compris cette grosse roche avoisinante. Mais la boule chauffa si fort que toute la matière ronde à côté d'elle brûlait. C'était un désastre et la boule ne pouvait rien faire pour l'arrêter, car elle était faite de feu. À la surface de cette croûte rocailleuse brûlante, il n'y avait ni repos, ni limite, ni début, ni fin, ni rythme, ni cycle; que de la chaleur vive !

C'est à ce moment de l'histoire que généralement les Anciens parlent de magie de la nature ou de la nature de la magie, je ne sais plus...

Bref, c'est à ce moment qu'ils précisent qu'ailleurs, vers la queue d'une proche galaxie existait une boule blanche et froide qui ne savait que penser d'elle-même et qui glaçait tout dans son entourage. Attirée par des échos de tisons lointains, elle entama une course folle en direction de cette chaleur qui l'appelait. Arrivée à proximité respectable, elle commença à graviter autour de l'immense boule de feu pour tenter de s'y réchauffer et découvrir une autre existence.

Se produisit alors quelque chose que ni la boule de feu ni celle de glace n'avaient connu auparavant. Autour d'elles commencèrent à naître un rythme, un début, une fin, des limites, du repos, l'alternance de chaleur nourrissante et de froideur rafraîchissante. Tout devint plus varié, plus subtil, plus équilibré, la vie apparut sur la croûte de roc et tout trouva enfin son contraire.

La mer rencontra le sable sur les plages, les rivières rencontrèrent les prairies dans les vallons, les neiges rencontrèrent les nuages en haut des montagnes, les lacs argentés rencontrèrent les racines des arbres, le désert rencontra l'eau... là où les Anciens rencontrent encore les plus jeunes qui sont alors prêts à entendre parler de galaxie, d'étoile, de cycle et de magie...

Légende de Sarah Barbieux

À l'aube du deuxième jour

J'ai écrit cette légende en 3 phases : la première au crépuscule d'un soir d'été dans notre campement, la seconde en pleine nuit noire tandis que je ne dormais qu'à moitié à la belle étoile et la troisième au moment du lever du soleil sur la clairière de notre terre nouvellement acquise et ce, afin d'expérimenter sensoriellement chaque transition de cette histoire que la nature elle-même m'inspira au cœur des bois.

C'était le tout premier jour de la Création de la Terre et il ne restait à la grande force créatrice de l'Univers qui avait achevé son œuvre qu'à orchestrer le déroulement de cette journée primordiale. Le tout avait été soigneusement placé sous le signe du Printemps : tous les acteurs et actrices étaient prêts, mais personne ne connaissait à l'avance son rôle. Tout se passa plutôt bien, chacun y mettait du sien et il y eut finalement beaucoup de place pour l'improvisation. Les roches cristallisaient, les poissons nageaient, les arbres respiraient, les reptiles rampaient, les plantes poussaient, les insectes couraient, le vent soufflait, les grenouilles bondissaient, le Soleil brillait, les fleurs embaumaient, l'eau coulait, les oiseaux volaient, enfin vous savez ! La forêt entière prenait vie et le spectacle fut éclatant de couleurs, vibrant de lumière et formidable !

Puis comme il était prévu, le soir apparut, en jouant graduellement avec la palette du ciel, mélangeant les rayons du soleil à l'obscurité naissante, laissant traîner avec lui l'ombre d'un doute et enfin la nuit arriva. Un grand sentiment d'effroi général se fit partout ressentir. Certes, tous s'étaient attendus à une sorte de « transition » entre chaque journée, ils avaient même entendu dire

qu'elles se suivraient sans forcément se ressembler. Mais la torpeur habita bientôt les lieux. Il faisait si noir et la très faible pâleur d'un soupçon de croissant de lune, qui elle aussi était nouvelle, ne suffisait à éclairer la confiance. Et tous se demandèrent :

- Et si c'était déjà fini ?
- Que se passera-t-il après ?
- Que devrions-nous faire ?
- A-t-on fait une erreur ?
- C'est à cause de qui ? (Heureusement, le monde était trop jeune pour que qui que ce soit pensât à accuser quelqu'un !!)
- Quand reviendra le jour ?

À force d'angoisse et de questions, la plupart d'entre eux tombèrent de fatigue, sauf certains qui décidèrent de veiller, « Houhou » !

Mais bientôt, venue de l'Est une subtile lueur éclaira le ciel foncé, de fines gouttelettes se formèrent une à une et un léger manteau de rosée se déposa doucement sur la forêt entière. Ce furent les oiseaux qui les premiers se réveillèrent, et comme ils étaient haut perchés sur les cimes des arbres, ils purent apercevoir l'aube qui naissait sous leur regard ébahi. Fous de joie, ils se mirent à avertir tout leur entourage du retour du Soleil et ils chantèrent à tue-tête. *Del* fut touché par tant de désir de communication, de solidarité et de créativité qu'il décida d'intégrer dans sa partition le chant matinal des oiseaux qu'il avait oublié, car lui non plus n'était pas parfait... Et c'est depuis cette aube que chaque lever de soleil est célébré par le merveilleux chant des oiseaux qui annonce par la journée nouvelle le triomphe de la Lumière sur la Terre !

Légende de Sarah Barbieux

O baro pirimos (Le grand voyage)

Il m'est venu l'idée d'adapter ce texte (qui est l'introduction de l'histoire de « KANDACHE et YOUACHE ») et de lui trouver une suite qui parlerait de l'unification des tribus lors du 1^{er} « Symposium and Festival of Romani arts, culture and politics » à Toronto. Finalement, cette nouvelle légende fait maintenant partie du répertoire de « Fleurs de fougère » et je la raconte à la fin de chacun de mes spectacles.

Ce que je vais vous raconter s'est passé il y a très, très longtemps, quand l'eau était encore pure, quand la forêt était encore profonde et que les mots étaient vérité. Mais les Roma en parlent encore aujourd'hui...

Autrefois les Roma avaient une nation, un beau et riche pays très loin à l'Est en Inde. Quand ils durent le quitter, ils commencèrent à errer par-delà les monts et les rivières et certains traversèrent même les mers.

Par la force des choses, ils se séparèrent en deux groupes; les uns partirent au-delà des montagnes vers les steppes et ils devinrent pâtres et bergers. Ils connaissaient bien les chevaux et puisqu'ils les traitaient comme leurs frères, ils eurent bientôt leurs propres troupeaux. Les autres suivirent une route plus commode, le long des côtes; les gens de cette tribu étaient plus petits de taille et pas aussi robustes que les autres. Aussi, ils gagnèrent leur vie en jouant de la musique et les femmes dansaient merveilleusement bien.

Le chemin des tribus fut long... il dura des siècles... Mais comme les deux courants se dirigeaient lentement vers l'Ouest, il

arriva un jour où ces tribus, devenues étrangères l'une à l'autre, se rencontrèrent dans la même plaine.

Les chefs échangèrent alors des saluts et découvrirent qu'ils se comprenaient l'un l'autre, même s'ils parlaient maintenant des langues différentes. Ils s'installèrent donc dans le même camp, allumèrent des feux et préparèrent un grand festin. Après le repas, il y eut une formidable et mémorable fête.

Chaque tribu voulut démontrer ses talents particuliers à l'autre. Les cavaliers montaient en selle en claquant leurs fouets et lançaient leurs lasso en faisant parader leurs chevaux tout autour du camp. Les musiciens jouaient haut et fort, les chanteurs harmonisaient leurs voix tandis que les danseuses tournoyaient sous le ciel étoilé.

Ce fut une magnifique journée et une grandiose soirée.

Et là ! Tous et toutes sentirent dans leur sang et au plus profond de leurs âmes qu'ils appartenaient en fait à la même nation qui avait quitté sa terre natale, il y a déjà si longtemps. Alors, ils surent que plus jamais ils ne l'oublieraient, et ce, jusqu'à la fin des temps...

Même si l'eau n'est plus si pure, même si la forêt n'est plus profonde et que les mots ne sont plus toujours vérité, les Roma en parlent encore aujourd'hui... et ce soir je suis là pour vous le raconter !

Latcho drom!

Adaptation de Sarah Barbieux

La Vieille Tzigane et la Mort

Cette vieille histoire qui vient d'Europe de l'Est ne comportait que trois phrases à l'origine. Mais son contenu m'a donné l'idée d'étoffer, d'imager et développer. Elle est régulièrement racontée dans nos spectacles de contes.

Il était une fois, il y a très longtemps... une très vieille Tzigane qui comme à l'accoutumée était allée dans la forêt avoisinant le campement qui venait juste d'être installé par tout le clan. Elle allait ramasser du bois sec pour allumer et nourrir les prochains feux, comme l'avaient fait avant elle toutes les vieilles Tziganes du monde.

Il avait récemment plu et elle dut aller plus loin pour trouver assez de bois sec.

Elle en fit un gros fagot, lourd et encombrant, qu'elle mit sur son dos à l'aide d'une toile de jute.

Puis elle reprit son chemin vers le camp, mais en cours de route, épuisée, essoufflée, elle s'assit sur une grosse pierre, soupira et se dit à elle-même :

« Aj Devla (ah mon Dieu) ce sac est si lourd ! Et je sens bien que la fin de ma vie approche. J'ai déjà trop longtemps vécu en ce bas monde cruel et ça n'a vraiment pas été facile... Aj nai! (Oh non !) J'en ai tant vu et j'ai tant souffert ! Aj uba! (Oh oui !) Je suis vraiment trop fatiguée !!!

Où êtes-vous donc Seigneur de la Mort ? Venez, je n'en peux plus ! C'est fini ! »

Aussitôt demandé, aussitôt reçu ! Sur-le-champ, debout devant elle, le Seigneur de la Mort en personne se dressa : « Que

puis-je faire pour vous pauvre vieille femme ? » souffla-t-il d'une voix nébuleuse sous le capuchon de sa grande cape.

C'est alors que la vieille femme sentit ses maigres jambes se dérober sous son corps frêle et rétréci par l'âge et qu'un soudain afflux d'oxygène entra par ses narines :

« Oh Seigneur... vous voyez ce gros sac, là ? dit-elle avec entrain, je suis seule et il n'y a personne pour m'aider à le mettre sur mon dos afin que j'aille, vite, le porter aux miens qui m'attendent avant la tombée de la nuit. Pourriez-vous, noble Seigneur, le remettre sur mon dos, je vous prie ?... Mais comme je suis écervelée de vous avoir appelé pour si peu, d'avoir osé vous déranger pour une tâche aussi ingrate !! Veuillez m'excuser, je suis vieille, je n'ai plus toute ma raison, je voulais juste être capable de porter mon fardeau plus loin, vous comprenez ? »

Tandis qu'elle se perdait dans un flot de paroles, le Seigneur de la Mort lui avait déjà remis son fagot sur le dos et avait disparu sans laisser de trace dans la moiteur du jour qui baissait à l'horizon.

La vieille poussa un long et grand soupir de soulagement, probablement un des plus longs de sa vie, et reprit la route d'un pas assuré, avec une énergie renouvelée en entonnant une de ses chansons préférées : « Keren savorale drom... »

Comme une petite fille, elle trotta sur le chemin du retour.

Elle avait appris que malgré tout, malgré la souffrance, la vieillesse, la maladie, les obstacles et les deuils, la vie est précieuse. Aj uba! (Oh oui !) Elle est précieuse et sacrée la vie.

Et depuis ce soir-là, autour des feux de camp allumés avec le bois ramassé et rapporté par les vieilles, depuis ce soir-là, les Roma se racontent cette histoire afin de ne pas l'oublier...

Adaptation de Sarah Barbieux

DICTONS

Au fil des années, j'ai glané quelques dictons traditionnels ici et là qui ont eu le don de tomber quand je m'y attendais le moins, et qui habitent des terres arides, mais riches de possibilités. Ils y germent et attendent en silence l'occasion de croître.

Les sables de la vérité me déposeront sur le lit de la Terre d'où je viens. Nu, je retournerai au ventre de ma Mère.

Dicton romani

Le Tzigane danse comme la chanson chante.

Proverbe romani

Je suis comme toi, fait d'une poignée de terre et d'un peu d'eau.

Pépé de Pise, Chef de la Tribu Valenti

Bien des hommes croient tout tenir dans le creux de leurs mains, mais une fois leurs mains refermées, elles ne tiennent que du vide...

Pietro Hartiss, Chef de Tribu

*Tu seras Vérité de la racine de tes pieds au feuillage
de ton visage.*

Enseignement romani

Un pays sans Roma est un pays sans Liberté !

Dicton romani

PORTE-PAROLE



Image de la statue de Sara-Kali dans la crypte aux Saintes-Maries-de-la-Mer – Photo gracieuseté Ron Lee



Cérémonie d'immersion de Sara-Kali durant le pèlerinage des Saintes-Maries-de-la-Mer – Inconnu

*« Les paroles de bienveillance peuvent être brèves,
mais leur écho résonne à l'infini »*

Mère Teresa

Est venu un moment où il a fallu que je m'engage, que je montre mes couleurs et prenne vraiment position, comme il en vient parfois à ceux qui veulent intervenir ou y sont appelés ! Oui, vient toujours un moment où il devient irrésistible de dire ce que l'on sait et partager les messages. Même si cela dérange, certaines choses doivent être dévoilées.

C'est cette même nécessité de communication qui m'amène aujourd'hui à regrouper une sélection d'allocutions publiques, de discours et de textes sous cette rubrique que j'ai nommée : Porte-parole. Parfois, c'est lourd de porter des paroles, alors pourquoi ne pas les semer au grand vent ?

Cette compilation à saveur socio-éducative aura, je l'espère, le contenu adéquat qui saurait répondre à des questions, à celles notamment qui me sont souvent posées.

Écrivant ces lignes, je me souvins d'avoir entamé la lecture de l'imposant volume intitulé « Mille ans d'histoire des Tziganes » de François de Vaux de Foletier lorsque Thaïs était encore un bébé, il y a 26 ans ! Que de larmes versées sur ce livre qu'il fallait rendre à la bibliothèque, car je ne pouvais pas l'acheter ! Mais qui sait ? Les larmes en voyageant auront peut-être ajouté leur « goutte de sel » dans les mains des nouveaux lecteurs inconnus ?





« Mandala énergie », toile acrylique de Thaïs, 2009 – Photo Sarah Barbieux

*« Ma faim de liberté personnelle est devenue
faim de liberté pour mon peuple. »*

Nelson Mandela

ANNEXE 1

Voici le contenu du dépliant dont il est question au chapitre 4 de l'autobiographie qui est toujours en distribution et constitue la trame de ma conférence.

QUI SONT LES ROMA ?



Le véritable nom des « Gitans », « Gypsies », « Tziganes », « Bohémiens »... est : ROMA

Les Roma (ou Roms) sont originaires du nord de l'Inde et ont migré vers l'ouest à partir du 11^e siècle.

La langue originale des Roma s'appelle le Romani et se compose de 60 % de *Sanskrit* (langue ancienne de l'Inde).

Ce peuple est à l'heure actuelle dispersé aux quatre coins de la planète.

Il y a environ 12 à 15 millions de Roma à présent dans le monde.

Tous les Roma ne sont pas nomades. De nos jours près de 80 % sont sédentarisés.

Le mot « Gitan » est issu d'une fausse interprétation. Il vient de la croyance selon laquelle les Roma étaient originaires de la « Petite Égypte », région qui correspond aujourd'hui à l'Épire en Grèce.

Depuis mille ans ce peuple est victime d'assimilation forcée et de persécutions en Europe et ailleurs.

La plupart des stéréotypes les concernant sont faux ou erronés, leur discrimination est en grande partie basée sur l'ignorance de leur culture d'origine.

Les Roma sont très rarement reconnus comme une minorité ethnique faisant partie d'une nation culturelle.

Pendant des siècles, beaucoup de Roma ont été punis de peine de mort pour la seule et unique raison qu'ils étaient Roma.

Plusieurs millions de Roma ont été tués dans les camps de concentration nazis durant la Deuxième Guerre mondiale (1939-45). *Porajimos* (ou aussi *Samudaripen*) est le nom de ce génocide.

« Romanichel » signifie en langue romani : Romani (humain) et tchel (peuple, tribu).

En 1971, l'Union romani Internationale a adopté comme emblème le drapeau romani; vert comme la nature en dessous, bleu comme le ciel au-dessus avec une roue rouge au centre (la même qui est sur le drapeau de l'Inde) et qui représente à la fois la roue de la Fortune, le dieu solaire des anciens Indo-européens, un chakra, ainsi que la roue des roulottes.

En tant que peuple, les Roma d'aujourd'hui cherchent à retrouver leur dignité, leur culture et l'accès à une vie meilleure.

Les représentants des Roma luttent pour la reconnaissance d'une nation sans territoire afin que soit appliquée la Charte des Droits et Libertés partout dans le monde.

2005-2015 a été déclarée Décennie d'intégration des Roma par les grandes institutions d'Europe, car ils sont à présent la plus large minorité ethnique de l'Union européenne. Les principales autres revendications sont : le statut de minorité ethnique internationale, un siège à l'ONU et aux diverses instances gouvernementales.

Quelques Roma célèbres : DJANGO REINHARDT, YUL BRYNNER, RITA HAYWORTH, CARMEN AMAYA, BOB HOSKINS, MICHAEL CAINE, MÈRE TERESA, GEORGHE ZAMFIR, ELVIS PRESLEY, DAVID ESSEX, CHARLIE CHAPLIN, ESMA REDZEPOVA...

« Un pays sans Roma est un pays sans liberté ». Citation romani

Sarah Barbieux propose la conférence intitulée : « À la rencontre des Roma ». Avec sa fille Thaïs, elle présente : le duo de chants et tabla : « Luludji » et le spectacle de conte et chants : « Les fleurs de fougère » et avec CARAVANE, les spectacles de musique et danse : « Fuego Bohemio », « Sinti Familia ».

Elle est aussi la fondatrice et réalisatrice du 1^{er} « Rendez-vous Romanichel » en 2001 au Québec et conseillère spéciale pour le *Festival Romani Yag*.



www.troupecaravane.com

ANNEXE 2

Ce texte fut écrit dans la semaine suivant l'événement qui avait eu lieu du 24 au 26 août 2001 aux « Berges du Lac Castor » en pleine forêt où étaient présentés : expos de photos, visionnement de films, conférences, spectacles de musique... À la fin du dépliant promotionnel était inscrit : « Les gitans (Roma) ne sont pas un mythe; ils existent vraiment ! Mais peut-être pas comme vous les imaginiez... »

Un vendredi de fin d'été 2001 (Bilan du « Rendez-vous Romanichel »)

D'abord un grand merci à ceux et celles qui sont venus au « *Rendez-vous romanichel* »; à ceux et celles qui voulaient venir, mais ont eu un empêchement; à ceux et celles qui étaient là en esprit; enfin à ceux et celles qui ont sympathisé de près ou de loin à l'événement et à la cause du peuple Rom.

C'est dans l'harmonie, la joie et la découverte que s'est déroulé le « *Rendez-vous romanichel* » : un timide vendredi soir de petite lune; journée et soirée de samedi brillantes d'activités, de participation et de soleil; dimanche rassembleur en un même lieu d'animation et d'expression sous les trombes d'eau d'un orage d'été. Il y aurait tant à raconter ! Les gens se sont montrés intéressés, curieux, ouverts, réjouis et ont beaucoup participé.

L'événement, je le voulais intimiste et profond. Tous l'ont senti et s'y sont naturellement accordés, ce qui est pour moi un cadeau !

Les beaux commentaires que je continue de recevoir, une demi-lunaison plus tard, me confirment dans la voie que j'ai empruntée et me donnent le courage de poursuivre l'expérience en osant creuser plus encore ce sillon qui, je l'espère, ensemencera notre avenir en tant que peuple.

Je suis consciente que, pour certains, ma façon de voir et de fonctionner pourrait représenter un décalage culturel qui s'éloigne du système festivalier commun aux événements nord-américains, et c'est justement ce « décalage » qui crée une différence porteuse d'expériences nouvelles (ou anciennes) !

Je fais paisiblement le point et le bilan de ce qui pourra être amélioré tout en restant profondément fidèle au thème et au caractère engagé de l'événement. Les idées ne manquent pas, elles ne manquent jamais, c'est plutôt la justesse et l'éloquence de la réalisation qui peuvent faire si facilement défaut.

Nous avons vécu une magnifique fin de semaine, serait le plus juste compte rendu !

J'espère que plus de personnes nous rejoindront l'année prochaine et que d'autres Roma viendront, incognito ou pas, car le respect, la reconnaissance et la tolérance seront encore au Rendez-vous...

Zha Develesa (Que le Divin t'accompagne)

Sarah

ANNEXE 3

Activiste au quotidien

Ce texte avait été préparé pour le panel de mars 2003 lors du Symposium ROMANO DROM à Toronto organisé par Lynn Hutchinson, sous le thème de « l'utilisation de la culture et de l'art pour combattre les stéréotypes et le racisme ». Étant donné la possibilité d'être mis en quarantaine à cause de l'épidémie de SRAS qui sévissait à Toronto à ce moment précis, nous avons dû annuler notre voyage.

Voici le contenu de l'exposé qui n'a pas été présenté :

« Aujourd'hui, j'ai choisi de parler de ma position d'artiste engagée et du rôle que je joue par le biais des spectacles de *Caravane* et des activités culturelles adjacentes, de partager comment il est possible de diffuser la véritable information sur qui nous sommes et surtout qui nous ne sommes pas sans le recours du monde médiatique, et enfin de survoler comment les stéréotypes erronés et les fantasmes nous privent de notre identité culturelle propre.

Il y a tant de différentes façons de poser des gestes ou des paroles d'éducation populaire pour combattre les clichés et aider à ouvrir les consciences. Il s'agit d'essayer de voir et comprendre ce que nous pourrions dire ou choisir de faire à quel moment, ou avec qui et dans quel contexte tout en nous sentant libre d'agir. Chacun d'entre nous peut redécouvrir à son échelle ses propres moyens, car il n'y a pas de recette. Certains parleront, d'autres chanteront et danseront, peindront, photographieront ou écriront; d'autres

encore enseigneront, organiseront ou prieront. Toutes les possibilités demeurent entières, la créativité reste un chemin naturel pour amener à la croissance, à l'évolution et à l'apprentissage.

Cela peut s'appliquer dans tous les domaines d'activités ou champs de connaissances, pas juste en sociologie, en politique et en droit. De plus en plus il faut penser en dehors des cadres établis, apporter une façon alternative de procéder et travailler en complémentarité pour un meilleur renforcement.

Dans le quotidien, je pose des gestes à petites doses homéopathiques, au goutte à goutte bien sûr, mais sur le terrain, à chaque rencontre et chaque occasion qui se présente. Même si je donne déjà beaucoup d'informations au travers de mes activités artistiques, je m'implique régulièrement chaque jour, par exemple en ayant rassemblé les renseignements de base sur des dépliants imprimés à mes frais que je distribue aux quatre vents, semant des graines en continu. Aussi j'affiche ouvertement et avec fierté mon identité ethnique sur le plan physique par ma tenue vestimentaire par exemple, ce qui attire l'attention des gens un peu plus curieux qui me poseront alors des questions... et auront des réponses ! Pas toujours facile d'assumer totalement sans peur (cela m'aura pris près de 20 ans !) des apparences distinctives et controversées, puis d'y être confrontée dans la vie de tous les jours et dans son propre milieu. En fait, actuellement, pas une journée ne se passe sans que je parle ou ne pose un geste dans cette direction.

Très souvent, je suis amenée à refuser de jouer le rôle de la « liseuse de boule de cristal », rôle que l'on m'a évidemment régulièrement demandé de tenir ainsi que celui de la « danseuse de séduction ». Cela m'a fréquemment positionnée en situation de conflit d'intérêts en tant qu'artiste et mes choix d'intégrité se sont avérés financièrement désavantageux, voire même relationnellement délicats... Sans parler de comment expliquer que je suis à la fois Tzigane et à la fois saltimbanque, tout en précisant que tous les saltimbanques ne sont pas forcément Gitans et réciproque-

ment ! Il m'a fallu utiliser des parallèles presque'enfantins tels que : les Québécois ne sont pas tous bûcherons ? Tous les bûcherons ne sont pas Québécois ? Même chose avec d'autres stéréotypes, (je l'ai dit tout à l'heure, il s'agit d'éducation populaire...)

Il a aussi fallu régulièrement négocier avec la situation délicate que représente dans ma vie le fait d'être artiste et gitane à la fois, car il circule un préjugé qui dit que puisque le chant, la danse, etc. sont dans mon sang, il n'y a pas vraiment de mérite et donc quasi pas de reconnaissance pour mon travail artistique.

Quand la parole m'est donnée en public ou en entrevues, j'essaie en priorité d'aborder les stéréotypes et de les détricoter au mieux de ma connaissance, une maille après l'autre, mais presque toujours le temps manque pour aller en profondeur. Tout va trop vite surtout du côté des médias.

Il est très clair que lorsque je prive les gens des fausses croyances et des fantasmes qui ont longtemps été entretenus, s'ensuit une déception palpable, mais la désillusion est souvent le prix à payer pour la conscience ! Quant à la vérité, elle, elle n'a pas de prix...

Un enseignement romani dit : « Tu seras vérité de la racine de tes pieds jusqu'au feuillage de ton visage ! » »

ANNEXE 4

La mort et les Roma

Un journaliste qui était venu me rencontrer en 2006 afin de clore son article sur les Tziganes dans le magazine québécois « Châtelaine » et qui m'avait interviewée pour un autre article paru dans « L'actualité médicale » : (Guérir d'être rom, 20 septembre 2006), m'approcha pour un projet de rédaction d'un nouveau texte portant sur le thème de : « La mort et les Roma ». Voici le compte rendu de ce que je lui avais envoyé :

1. Il semblerait que la peur de la mort soit moins aiguës que celles des revenants. Dans la tradition romani le monde des vivants et celui des morts ne doivent pas entrer en relation et il faut faire le silence sur les disparus.
2. La peur des cimetières pour certaines tribus est très répandue et pour beaucoup de Roma nomades, ils sont perçus comme des prisons dans lesquelles ils ne veulent pas être « enfermés ».
3. Traditionnellement aucun membre de la tribu ne peut hériter des objets ou des vêtements d'un défunt; ils doivent être brûlés (ainsi que la roulotte), vendus à des étrangers ou cédés à un autre clan ou à un ferrailleur.
4. En Camargue, il arrive que des « *Kakou* » (des pères de tribu, shamans) soient à leur mort disposés sur les sables mouvants pour retourner à la Terre. (NB : « *kakou* » veut dire oncle)

5. L'auteur Pierre Derlon a dit et écrit que la mort a deux aspects et qu'elle n'a pas la même importance pour tous les Roma, qu'en fait elle va, selon le degré de connaissance spirituelle, du désespoir à la sérénité.
6. Quand un peuple vit dans l'impermanence envers la vie, donc envers la mort, il a souvent tendance à croire à la réincarnation.
7. Les ancêtres sont perçus comme nos protecteurs, ceux qu'il nous faut honorer et auxquels il faut demander guidance.
8. La plupart du temps les chants funèbres tziganes sont improvisés et jamais répétés, ils parlent à voix basse du repos du mort et de ses vertus lors de son vivant.
9. La mort est maintenant liée pour les Roma à la « Dévoreuse » comme est appelé l'énorme génocide de la Deuxième Guerre mondiale et prend un sens différent. Pourquoi ce fanatisme à vouloir éradiquer et massacrer tout un peuple sans qu'il y ait eu conflit, vengeance, histoires de lutte ou d'invasions de territoires entre ces peuples ? Cet aspect de la mort continue de préoccuper le Rom d'aujourd'hui, contracte des allures de malédictions et laisse d'immenses séquelles à tout point de vue.

ANNEXE 5

Le Printemps des Roma

Discours prononcé le 8 mai 2007, lors de l'événement du même nom organisé par Ljuba Radman sous l'effigie de Romani Yag sur l'Avenue du Parc à Montréal, devant une salle pleine et attentive.

1. Le 8 avril

Mille ans de persécutions, c'est énorme ! C'est inadmissible et c'est beaucoup trop long quand on considère qu'une seule journée ou même une heure est en fait intolérable !

Persécutions sous toutes ses formes : physiques, morales, sociales; des plus graves aux plus subtiles :

- extermination durant la Deuxième Guerre mondiale
- condamnation à mort arbitraire partout en Europe entre le 15^e siècle et jusqu'à nos jours
- esclavage durant près de 150 ans en Europe de l'Est qui prit fin seulement en 1867
- déportations massives vers les Amériques aux 17^e et 18^e siècles
- assimilation forcée encore aujourd'hui
- exclusion raciale
- intolérance généralisée et discrimination continuelle
- jugements enracinés, préjugés populaires, racisme primaire
- projections multiples et détournement culturel

2. Historique

Il n'y a rien d'étonnant à ce qu'au début des années 1960, des voix romanis commencent à se faire entendre. Il était temps de s'organiser, de parler, d'apprendre à lire et à écrire massivement. Il était temps d'éduquer, de prendre conscience de la situation, de s'unir, d'agir; agir : d'où le terme d'« activiste » !

C'est donc à ce moment que plusieurs associations de défense des droits et de reconnaissance du peuple *romano* virent le jour un peu partout. Il y eut enfin la tenue du 1^{er} Congrès international romani à l'extérieur de Londres, au beau milieu d'un champ (!) le 8 avril 1971.

Plus tard, ce sera lors de ces sessions du 8 avril que seront adoptés les 2 nouveaux emblèmes de l'unité de la nation sans territoire des Roma :

- A) L'emblème visuel symbolisé par le drapeau : vert en bas pour représenter la terre, bleu en haut pour le ciel avec la roue rouge au centre pour l'origine de l'Inde, les chakras, le soleil et la couleur de la vie.
- B) L'hymne international d'une société en devenir; la célèbre chanson dont les paroles furent réécrites par Zarko Ivanovitch, « Djelem, djelem! »

Ce ne sera que plus tard, le 8 avril 1978 à Londres, que sera déposée devant les Nations Unies la pétition réclamant un siège à l'ONU. Ron Lee a le drapeau (le même qui fut accroché au-dessus de la scène lors du *Rendez-vous romanichel* en 2001 à Saint-Paulin), l'acteur d'Hollywood, Yul Brynner a, lui, la pétition des organismes. Ils étaient accompagnés de : Ian Hancock, Thomas Acton, John Tene et Grattan Puxon.

3. La notion d'unité

Il est encore difficile présentement d'appréhender cette notion d'unité romani sur les plans sociaux, politiques et culturels puisque des clans élargis formant entre eux de véritables petites nations se sont développé en parallèle les uns des autres selon les territoires fréquentés. L'incidence est complexe à changer dans la mesure où souvent on constatera que par exemple, des Roma de l'Europe de l'Est ne reconnaissent pas les *Kale* d'Espagne comme des Roma, puis que ces mêmes *Kale* voient les *Sinti-Manouches* comme des étrangers à leur nation; lesquels *Sinti* se différencieront des Tziganes de Russie (toujours par exemple) qui à leur tour percevront les Roms de Turquie trop différents, et ainsi de suite sur chaque continent.

Cependant, il est vrai que les langues diffèrent, que les coutumes, les lois, les légendes se distinguent les unes des autres, que les croyances peuvent même diverger et que les traits physiques sont disparates.

L'unité reste à faire, d'où l'importance du 8 avril pour rappeler les similitudes.

4. La roue vicieuse

Cette difficulté d'union et d'ouverture, parfois, est définitivement un des fruits pourris de la persécution qui engendre la peur et la fermeture.

En tant que peuple persécuté, il est très difficile de passer outre et de transcender la très vicieuse roue de cette persécution. Dans nos gènes ça crie : « J'ai été persécuté, soit directement, soit par le lien de mes parents, de ma famille, de mon ethnie, de mes ancêtres, alors inconsciemment et par ricochet, on peut persécuter autrui à notre tour en jouant trop longtemps notre rôle de victime, rôle si bien appris puisque si bien ancré depuis d'innombrables

générations. » Je sais personnellement de quoi il est question et il est très important d'y faire attention.

Alors, parmi la multitude de raisons qui font que nous avons appelé cet événement : *Le Printemps des Roma*, il y a cette volonté, ce désir de renaître en dehors de la roue de la haine et de la persécution, en dehors de la victimisation et de la culpabilisation, autant que faire se peut !

5. Nous sommes un peuple

Pour terminer, j'aurais 3 messages à communiquer :

- 1) Pour les non Roma qui nous découvrent ou nous soutiennent, fraternisent ou compatissent, qui se reconnaissent ou s'ouvrent à « l'autre » : nous sommes un peuple; il est préférable de ne pas nous diviser et d'éviter les préjugés négatifs et même trop positifs !
- 2) Pour les Roma, peu importent les noms qu'ils ont choisis de se donner ou qui leur ont été imposés : nous sommes un même peuple avec ses différences dans la ressemblance, évitons de nous diviser et évitons les préjugés !
- 3) Pour tous, Roma et non Roma : nous sommes tous et toutes les habitants de cette même et unique planète bleue, verte, ocre, blanche et brune; le même peuple de l'humanité, beau et riche dans sa diversité !

Aujourd'hui le slogan est : *Unité dans la diversité* et j'ajouterais : Que vive la diversité pour l'unité de l'Humanité !

T'aven baxtale! (Soyez heureux !)

ANNEXE 6

Hommage à Ron Lee

Extraits du texte pour l'hommage public que j'ai rendu à Ron Lee, lors de la 2^e édition du Festival Tzigane Romani Yag, le 12 octobre 2007 dans le sous-sol d'une église ukrainienne de Montréal devant une assemblée internationale.

« ... Je m'appelle Sarah Barbieux, je suis Sinti. J'ai fondé la troupe *Caravane* en 1980 et j'œuvre dans le domaine des arts de la scène depuis 30 ans en tant qu'artiste multidisciplinaire et conférencière.

Votre prénom vous était prédestiné, il n'y a qu'une enjambée de Ron à Rom.

... Je n'étais pas encore née que déjà votre lutte avait commencé.

Que de chemin parcouru entre *Goddam-gypsy* et *Learn Romani*. Ces deux titres de livres sont extrêmement révélateurs; « de maudit gitan à apprenez le romani », il y a eu une très haute marche à monter, et ce, en moins de 40 ans ! (quand on sait à quelle lenteur se déroule ordinairement l'évolution des mentalités !) Dans la jungle des préjugés, vous avez tracé à coups de machette un sentier vers la conscience.

Il est important de préciser que votre formation et votre travail de journaliste vous ont permis de comprendre et de savoir comment informer le plus grand nombre.

Votre activité de conférencier est colossale et on ne vous remerciera jamais assez de toute l'aide que vous avez apportée aux nouveaux arrivants Roma des pays de l'Europe de l'Est et d'ailleurs qui ont pu trouver refuge et soutien par vos incessantes démarches légales.

Félicitations pour avoir fait confiance aux femmes, et là vous avez su faire une grande différence ! C'était, et cela reste, une étape cruciale pour l'avenir de tous les dossiers sociaux, politiques et culturels.

Votre tâche n'a pas été facile; vous avez dû éduquer les éducateurs, informer les informateurs, concilier les conciliateurs...

Vous êtes un pionnier et nous sommes nombreux à vous porter une haute admiration. (...)

Publiquement, je tiens à vous remercier pour tout votre appui, pour les invitations à Toronto au *Roma Night* en 2000, au Symposium *Romano Drom* en 2004 et d'avoir été à mes côtés lors du premier *Rendez-vous Romanichel* en 2001. (...)

Si j'ai tenu à vous rendre personnellement hommage, c'est dans l'espoir que vous réalisiez par les mots d'une autre, la portée de votre travail et de votre rayonnement. Je sais que pour les perfectionnistes comme vous, les éternels insatisfaits de leurs résultats, il est important, à un moment donné, de sentir que tout cela a vraiment compté !

Je veux que vous sachiez qu'en arrière de chaque manifestation future de la culture romani au Canada, il y a votre trace profondément creusée d'où ont pu surgir les racines d'un grand arbre de vie à votre image qui porte à présent les meilleurs fruits.

Vous rendez-vous compte du chemin parcouru entre l'époque de l'exclusion du réparateur de chaudières que vous étiez à votre prestigieux poste d'enseignant rom de l'Université de Toronto ?

C'est surtout pour vos livres, vos conférences, vos articles et vos cours qu'on vous connaît, mais vous avez aussi chanté et joué de la musique toute votre vie. Vous êtes un des plus grands détenteurs du répertoire musical des Roma de l'Amérique du Nord et d'ailleurs. Minutieusement vous avez retranscrit les paroles de vieilles chansons qui n'avaient jamais été allongées sur papier, contribuant de la sorte à la sauvegarde de la musique et de la culture en général.

C'est avec des mots simples, il faut aussi préciser que le français est votre 3^e ou 4^e langue sur 7 ! C'est donc avec des mots simples et directs que je veux vous rendre hommage en paroles et ainsi perpétuer notre tradition.

En mon nom propre, au nom du Festival Romani Yag, au nom des hommes et femmes de bonne volonté, au nom de la Paix, de la Lumière et de l'Amour sur terre.

Najis tuke Ron taj t'aves baxtalo!.... (Merci à toi Ron et puisses-tu être heureux !) »

ANNEXE 7

Table ronde au SANA

Topo présenté lors de l'activité multiculturelle ayant pour thème « Les habitudes de vie des cultures différentes », organisée par Jonner Mina du SANA (Service d'Accueil aux Nouveaux Arrivants) de Maskinongé, Québec, le 25 mars 2009. Cette table ronde était proposée sous forme de questions portant sur des sujets précis tels que la naissance, l'enfance, l'école, la vie sociale, les croyances, la vieillesse, la mort, l'adaptation...

« ... Pour bien aborder toutes ces questions, il nous faut d'abord connaître les contextes sociopolitiques et historiques pour mieux comprendre les coutumes d'un peuple en général. Par exemple, l'exclusion qui a été vécue depuis plus de mille ans par le peuple rom l'a mené à un repli sur lui-même et il devient indispensable de faire la différenciation entre intégration volontaire et assimilation forcée.

Dans la culture romani, les enfants sont principalement perçus comme la plus grande bénédiction qui soit et la plus grande richesse. Le baptême, lui, dépend de la religion de la famille puisqu'il n'y a pas de religion unique et commune à l'ensemble du peuple. Le système de gardiennage est strictement familial ou clanique à moins d'exception. Pratiquement parlant, la scolarisation a souvent été impossible à cause du mode de vie nomade et/ou exclu de la société environnante, mais de nos jours, aller à l'école devient un but en soi pour un nombre croissant de Roma. La culture est généralement très polyglotte. Très jeunes, les enfants

et les adolescents aident au travail des familles et assument des responsabilités précocement. L'environnement social très clanique chez les individus a pour tendance à développer soit une résistance à l'assimilation, soit au contraire un déni culturel et ethnique.

Traditionnellement, les notions de pureté font partie des coutumes et des règles de vie domestique contrairement aux croyances véhiculées (n'importe qui devient rapidement « sale » quand l'accès à l'eau courante lui est retiré !). La lutte contre les pollutions d'origine physique est quotidienne.

Dieu s'appelle *O Del* (le Dieu) et on lui parle directement, sans intermédiaire institutionnel à part pour les Roma qui ont adopté les religions des pays où ils se sont installés. Les valeurs morales prédominantes sont : l'honneur, la fidélité et la liberté. L'un des plus importants pèlerinages annuels est celui des Saintes-Maries-de-la-Mer en Camargue dans le sud de la France; il a lieu fin mai où tous se retrouvent pour obtenir grâces et protection et honorer la patronne des Roma, *Sainte Sara* ou *Sara Kali* (*Sara la Noire*). Un autre pèlerinage annuel important a lieu au début mai à la Saint-Georges (*Ederlezi*) dans les pays slaves et balkaniques.

La vieillesse est synonyme de sagesse et de pouvoir, les aînés dirigent la *Romani Kriss* qui est un système de tribunal interne au sein du clan *romano* qui rend la justice selon des lois anciennes. Dans la plupart des traditions, les ancêtres ont fonction de guides spirituels et de protecteurs.

À la mort d'un individu, il est coutume que la roulotte et tous les biens passent par le feu. Seuls les objets très personnels peuvent être remis aux proches (notamment le couteau qui doit passer de père en fils et de mère en fille). Ensuite plus personne ne doit prononcer le nom du défunt ou y faire allusion afin de libérer l'esprit de ses liens terrestres. La notion d'héritage matériel n'existe pas. Tout ce que l'on a à donner à quelqu'un doit l'être de son vivant.

Il est difficile de répondre à la question de l'adaptation du style de vie du Québec (ou d'ailleurs), car nous n'en sommes pas les meilleurs juges. Ceci est relatif à la vision que chacun a du mode de vie et de la culture en question.

Les modifications importantes qui ont marqué mon intégration sont, tout d'abord, l'acclimatation à cet hiver rigoureux, le développement de mon indépendance au quotidien, le meilleur respect de mes droits en tant que personne et les grandes distances parcourues entre les villes et les villages !

Pour développer la question d'intégration et d'adaptation, j'ajouterais que dans une culture, il y a en réalité des sous-cultures ou des ramifications, une culture est forcément toujours multiple (malgré ce que l'on voudrait nous faire croire) et ce, dépendamment des classes sociales, des secteurs d'activités professionnelles, des générations, des pratiques religieuses, des valeurs philosophiques de chaque individu, de la géographie, de l'environnement urbain ou rural et enfin du profil psychologique personnel. Il ne faudrait pas assumer que la culture dite « dominante » numérique soit la seule et unique culture à prendre en compte, sinon les exclusions viendront d'être créées et un régime totalitariste pourrait alors faire pression sur l'ensemble de la population. Il est donc très préférable de savoir conjuguer culture et coutume au pluriel !

Pour terminer, je dirais, qu'en fait, la plupart du temps ce ne sont que les couleurs, les odeurs, les formes, les goûts et saveurs qui changent, mais l'essentiel, le fond, la trame ne changent pas ! Nous sommes tous les humains, hommes et femmes, qui aiment et protègent leurs enfants, qui apprennent, travaillent, tentent de s'épanouir avec les autres, dans leurs communautés; les humains qui souffrent de la même manière de la perte d'un être cher, qui cherchent des réponses aux mystères de la vie et aspirent ouvertement ou secrètement au bonheur. En cela nous avons tous des ressemblances : nous appartenons à la grande famille et culture humaine !!! »



Sylvain dans « FUEGO BOHEMIO », Festival Romani Yag, Montréal, 2005 – Photo William Loisy



Thaïs à la basse, Festival des Traditions du Monde de Fleurimont, 2005 – Photo C.A. Caron

CHANSONS



« Balval » (vent) – dessin crayon de Sarah, 1999 – Photo Sarah Barbieux



Instrument « Trin » peint par Sarah – Photo Sarah Barbieux

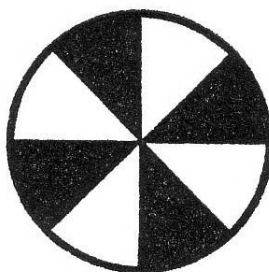
Cet ouvrage aurait été incomplet sans une rubrique de chansons, celles que Thaïs et moi avons écrites au détour de nos réflexions et de nos espoirs, de nos messages et de nos mélancolies et qui occupent aussi cette place importante dans l'ensemble de nos créations et expressions artistiques.

Le chant m'a souvent sortie des plus ténébreux passages de ma vie.

C'est dans le quotidien qu'il trouve sa plus grande utilité. Quand tout va mal, une seule seconde suffit, le temps d'une respiration on a placé furtivement sa voix et le chant est entonné. Qu'il soulage ou recentre, jaillisse ou bourdonne, l'émotion bloquée ou la paix intérieure se pointe au bout du tunnel : magie !

Qui ne l'a pas ressenti à la simple écoute d'un chant ou d'une chanson qui nous touche ?

L'émotion est un mouvement intérieur, celui qui fait bouger notre âme et nos sentiments, celui qui nous fait, somme toute, nous sentir vivant.





Sarah, Maison de la Culture de Trois-Rivières,
2008 – Photo Laurent Tri

Chanson écrite à l'origine en espagnol pour nos amis chiliens qui ont souvenir du coup d'État et pour faire le parallèle que chaque peuple a ses souffrances, mais que cela ne doit pas être un prétexte pour continuer de nous faire du mal. (traduction à la page suivante)

Yo soy una paloma

*La paloma se echó a volar
A la estrella de la esperanza
Porque son las alas que importan
Y no el corazón que late.*

*La sangre de una vida
Y la sangre de un pueblo.
El puñal en el corazón
Y el puñal en el alma.*

Pero todavía vuela la paloma.

*El gran cielo de los pajaritos
Esta en las manos abiertas.
Cuando es la guerra sobre la tierra
Las almas quedan ciegos a la luz.*

*Soy una paloma.
¿Dónde está mi país?
Porque no azul bajo mis dos alas,
Porque no cielo en mi corazón.*

Pero todavía vuela la paloma.

*Soy una paloma, tengo una estrella.
Soy la pluma blanca que dará vueltas.
Así extenderás la mano con valor,
Es tu promesa de esperanza.*

*El coraje de una vida,
El coraje de un pueblo,
El perdón en el corazón
Y el perdón en el alma.*

Thaïs



Thaïs, « FUEGO BOHEMIO », Maison de la Culture de Trois-Rivières,
2008 – Photo Laurent Tri

Traduction de « Yo soy una paloma »

Je suis une colombe

Cette colombe tente de voler
À l'étoile de l'espoir
Ce sont les ailes qui importent
Et non le cœur qui bat.

Le sang d'une vie
Et le sang d'un peuple.
Le poignard dans le cœur
Et le poignard dans l'âme.

Mais toujours la colombe volera.

La liberté des oiseaux
Se trouve dans les mains ouvertes.
Quand la guerre règne sur terre
Les âmes restent aveugles à la Lumière.

Je suis une colombe.
Où est mon pays ?
Il n'y a nul bleu sous mes ailes,
Il n'y a nul ciel en mon cœur.

Mais toujours la colombe volera.

Je suis une colombe; j'ai une étoile.
Je suis la plume qui virevolte.
Ainsi, tends la main avec vigueur,
Elle est ta promesse d'espoir.

Le courage d'une vie,
Et le courage d'un peuple,
Le pardon dans le cœur
Et le pardon dans l'âme.

Thaïs

Chanson écrite pendant la préparation du « Rendez-vous Romanichel » tandis que je cherchais plus de courage pour aller jusqu'au bout de ce projet, sur un air de rumba traditionnelle.

El viento del pueblo mío

El viento del pueblo mío
Puede ser caliente o frío
Pero siempre yo lo siento
El viento del pueblo mío
Puede ser caliente o frío
Pero siempre yo lo siento.

El que dice cuando salir, cuando salir
El que pide adonde ir, adonde ir
Que suspire porque vivir, porque vivir (bis)

Sobre toda la tierra se va
Y esa canción nos cantara
La canción del alma nuestra
El viento, viento mío
El viento, viento mío
El viento de mi pueblo...

Sarah

Traduction de « El viento del pueblo mío »

Le vent de mon peuple

Le vent de mon peuple
Peut être chaud ou froid
Mais toujours je le sens
Le vent de mon peuple
Peut être chaud ou froid
Mais toujours je le sens

Lui qui dit quand partir, quand partir
Lui qui montre où aller, où aller
Qui soupire pourquoi vivre, pourquoi vivre (bis)

Sur toute la terre, il va
Et ce chant nous chantera
Le chant de notre âme
Le vent, mon vent
Le vent, mon vent
Le vent de mon peuple...

Sarah

*Chanson écrite en espagnol pour souligner la gratitude que je ressens. Ce n'est pas parce que l'on pleure une larme qu'on est nécessairement malheureux, mais ce n'est pas non plus que l'on ne se soucie pas du sort dramatique du monde si on est aussi joyeux.
(traduction à la page suivante)*

Una lágrima

*Una sonrisa de alegría,
Cuando las ramas del árbol bailan
Y que la rana verde canta.*

*Una sonrisa de paz,
Cuando los músicos humildes tocan
Y que el niño de pecho duerme.*

*Una sonrisa de orgullo,
Cuando el fuego crepita
Y cuando las flores curan.*

*Una sonrisa de felicidad,
Cuando los amantes sueñan
Y cuando el viento esta perfumado.*

*Pero todas las noches me permitieron
Una lágrima por los ríos,
Una lágrima por los hambrientos
Y dos lágrimas por mi pueblo.*

*Porque el mundo es lindo,
Hay que llorar su pena.
Porque el mundo es único,
Hay que cantar su pena.*

*Pero Dios, hace que jamás
Se pierdan mis sonrisas !*

Thaïs

Traduction de « Una lágrima »

Une larme

Un sourire de joie,
Quand les branches de l'arbre dansent
Et que la grenouille verte chante.

Un sourire de paix,
Quand les humbles musiciens jouent
Et que le nourrisson dort.

Un sourire d'orgueil,
Quand le feu crépite
Et quand les fleurs guérissent.

Un sourire de bonheur,
Quand les amants rêvent
Et quand le vent est parfumé.

Mais toutes les nuits je me permettrai
Une larme pour les rivières,
Une larme pour les affamés
Et deux larmes pour mon peuple.

Parce que le monde est beau,
Je dois pleurer sa peine.
Parce que le monde est unique,
Je dois chanter sa peine.

Mais Dieu,
Fais que jamais je ne perde mes sourires !

Thaïs

Chanson écrite en espagnol sur laquelle je m'accompagne à la guitare. Pour ma mère.

Historia de ayer

*Como en la historia de ayer,
Cántame los caminos encantadores.*

*Como la princesa, Mama,
Báilame la danza de las hadas.*

*Como en la historia de ayer,
Para mi caza al malvado.
Como el caballero, Mama,
Llévame más lejos que el viento.*

*Como en la historia de ayer,
Dame el beso que despierta.
Como la linda reina, Mama,
Protegerme con la sonrisa.*

*Como en la historia de ayer,
Llama al dragón magnífico.
Como el viejo mago, Mama,
Encuentra la verdad en la niebla.*

*Como en la historia de ayer,
Cuéntame el mundo que tanto quiero.
Como tu pequeña hija, Mama,
No olvides el tiempo de los sueños.*

Thaïs

Traduction de « Historia de ayer »

Histoire d'antan

Comme dans les histoires d'hier,
Chante-moi les chemins enchantés.
Comme la princesse, Maman
Danse-moi la ronde des fées.

Comme dans les histoires d'hier,
Pour moi, chasse le malveillant.
Comme le chevalier, Maman
Emporte-moi plus loin que le vent.

Comme dans les histoires d'hier,
Donne-moi le baiser qui éveille.
Comme la douce reine, Maman
Protège-moi d'un sourire.

Comme dans les histoires d'hier,
Appelle le dragon magnifique.
Comme le vieux mage, Maman
Trouve la vérité dans le brouillard.

Comme dans les histoires d'hier,
Raconte-moi le monde que j'aime tant.
Comme ta petite fille, Maman
N'oublie pas tes rêves d'antan.

Thaïs

Paroles de Zarko Jovanovic (1969).

Adopté comme hymne romani officiel au 1^{er} Congrès mondial tzigane à Londres le 8 avril 1971.

Djelem, djelem

(Paroles de la chanson en romani)

*Djelem, djelem, lungone dromensa
Maladilem baxtale Romensa
Djelem, djelem, lungone dromensa
Maladilem baxtale Romensa
Ay Romale, Ay, Chavale,
Ay Romale, Ay, Chavale.*

*Ay Romale, katar tumen aven
Le tserensa baxtale dromensa
Vi-man sas u bari familiya
Tai mudardya la e kali legiya.
Ay Romale, Ay, Chavale,
Ay Romale, Ay, Chavale.*

*Aven mansa sa lumiake Roma
Kai putaile le Romane droma.
Ake vryama – ushti Rom akana
Ame xutasa mishto kai kerasa.
Ay Romale, Ay, Chavale,
Ay Romale, Ay, Chavale.*

Traduction de « Djelem, djelem »

J'ai voyagé

J'ai voyagé le long des routes
J'ai rencontré des Roma heureux
J'ai voyagé le long des routes
J'ai rencontré des Roma heureux
Oh, Roma adultes, oh, jeunes Roma,
Oh, Roma adultes, oh, jeunes Roma.

Oh, Roma d'où que vous veniez
Avec vos tentes le long des routes heureuses
J'ai moi aussi eu une grande famille
Mais les noires légions [les nazis] l'ont massacrée.
Oh, Roma adultes, oh, jeunes Roma,
Oh, Roma adultes, oh, jeunes Roma.

Venez avec moi Roma du monde entier
Là où les routes romanis ont été ouvertes
Il est temps, Roma, debout maintenant
Nous réussirons bien là où nous essayerons.
Oh, Roma adultes, oh, jeunes Roma,
Oh, Roma adultes, oh, jeunes Roma.

Chanson écrite en français et chantée pour la première fois à Montréal au mois de mai 2007 durant l'événement intitulé : « Le Printemps des Roma » organisé par Ljuba Radman dans le cadre des activités de l'organisme Romani Yag.

Qui choisira ?

Qui choisira où il naîtra ?
Qui choisira où il mourra ?
Qui choisit la couleur de sa peau ?
Qui choisit l'accent de ses mots ?
La-la-la-la la la la-laï.....

Un jour viendra où tu verras
Peu importe qui tu seras
Les mots, la peau et le pays
N'empoisonneront plus ta vie.
La-la-la-la la la la-laï.....

Sarah

*Chaque année à la période de la Saint-Jean-Baptiste, je ressens
ce que j'ai fini par appeler « le blues de l'immigrante »...*

Où sont les feux ?

Où est la lavande ?
Où sont les chemins ?
Où est la fête étoilée ?

Où sont tous les feux ?
Où est la danse ?
Où sont les miens rassemblés ?

(parlé)

Là, au plus profond d'une Nordique forêt,
Comme il me manque mon peuple, comme il est loin !
Dans le silence, une fois de plus et sans regret
Une nouvelle chanson guérira mes matins...

Sarah



« SINTI FAMILIA », Festival de Jazz de Montréal, 2002 – Photo Alejandro Cervantès

CÉLÉBRITÉ ET ANONYMAT

LES ROMA CÉLÈBRES

Festival Tzigane Romani Yag Gypsy Festival 2007



(c) Photo : Mathieu Di Martino / www.melimatof.com

Hommage à Ron Lee avec Lynn Hutchinson, Hedina Sijercic et Sarah, Festival Romani Yag, 2007 – Photo Mathieu di Martino

Certes, les Roma sont depuis mille ans discriminés, incriminés et criminalisés. Mais ils sont aussi méconnus, inconnus et mal connus.

Il serait donc temps de lever le voile sur cette méconnaissance. Roulement de tambour ! Voici le chapitre sur les Roma célèbres !!!

Comme pour tout un chacun, pour toute culture et toute époque concernant la gloire et la reconnaissance, il y a les célébrités d'une part, les gens connus et influents dans leur milieu; et enfin, ceux et celles qui sont impliqués et actifs, mais anonymes. C'est ici que je salue le travail de Chad Evans Wyatt qui a su dresser dans son ouvrage intitulé *Roma Rising*, les portraits de Roma connus et anonymes de l'Europe de l'Est d'aujourd'hui, en leur donnant une tribune et une visibilité.

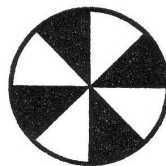
Mes recherches m'ont amenée à trouver près de 200 noms de Roma connus dans le monde entier dans des sphères d'activité diverses tels que : le cinéma, la musique, la danse, les arts en général, la politique, la littérature, la science, le sport, le journalisme, l'activisme...

Plus j'en trouvais, plus j'étais fière.

Mais la question reste entière : pourquoi le grand public ne sait-il pas que ces célébrités sont des Roma ?

En effet, presque tous ces personnages n'ont pas ou peu divulgué leurs origines et sont devenus célèbres, tandis que la plupart du temps, ceux et celles qui ont été identifiés ou se sont dévoilés ont eu peu de chance d'être reconnus...

Mais les choses ne sont-elles pas en train de changer ?





Charlie CHAPLIN 1916, National Media Museum Archive Daily Herald

CHARLIE CHAPLIN

Réalisateur, acteur, compositeur, scénariste et producteur

Charles Spencer Chaplin Jr. est né dans une caravane située dans un camp romanichel à Smethwick, West Midlands en Angleterre le 16 avril 1889 (quatre jours avant Hitler !, dit-il dans une interview).

Il est le fils de Charles Spencer Chaplin Sr., acteur et artiste de music-hall dont la mère, Ellen Smith, faisait partie du clan romanichel de la famille Smith du Royaume-Uni.

Sa mère, Hannah Hill (Smith sur certains documents) aurait été fille d'un cordonnier romanichel d'une famille itinérante, chanteuse et actrice (connue sous le nom de scène *Lili Harley*) elle était aussi une artiste de music-hall.

Manitas de Plata raconte dans son autobiographie que Charlie Chaplin lui a révélé que sa mère était gitane, sur quoi il entama un flamenco !

Il est sûrement le plus grand comique et un des plus brillants et prolifiques artistes du XX^e siècle et sa carrière s'étale de 1914 à 1967 durant laquelle il réalisa 82 films ! *L'Émigrant, Une Vie de chien, Le Kid, Les Temps modernes, Un Roi à New York, Le Cirque, Le Dictateur, Les Feux de la rampe, Le Pèlerin, La Comtesse de Hong Kong, Charlot soldat* et *La Ruée vers l'or* ne sont que quelques-uns d'entre eux.

La plupart du temps, Chaplin s'engage politiquement et certaines de ses œuvres sont de véritables satires de la société.

Ardent opposant au racisme et au fascisme, en 1937 il décida de faire un film sur les dangers de cette idéologie montante. À la moitié du tournage du *Dictateur*, il reçut des messages alarmants de la *United Artists* (dont il est le co-fondateur) l'avertissant qu'il courait des risques de censure grave, mais décida de continuer, car il pensait qu'il fallait absolument tourner Hitler en dérision. Quand le film fut terminé, l'Angleterre était en guerre et il fut utilisé comme outil de propagande contre Hitler.

Dans les années 50, il fut inscrit sur la liste noire du cinéma et harcelé par le FBI en raison de ses opinions (pour sa part, il se présentait comme un « citoyen du monde »). En 1952, quand il va à Londres pour promouvoir *Les Feux de la rampe*, le sénateur Joseph McCarthy lui interdit le retour en Amérique, en supprimant son visa. Il s'exila en Suisse et en 1954, après avoir reçu le Prix international de la paix, il tourna *Un roi à New York* (1957) où était ridiculisée la « Chasse aux sorcières » menée dans l'Amérique de la Guerre froide.

Après de nombreux hommages du monde entier et sa nomination de *Chevalier commandeur de l'Ordre de l'Empire britannique* en 1975 par la Reine Élisabeth II, il mourut le 25 décembre 1977 à Corsier-sur-Vevey, à l'âge de 88 ans.

MÈRE TERESA

Religieuse catholique, missionnaire

Agnès (Anjezë) Gonxha Bojaxhiu est née le 26 août 1910 à Skopje en Macédoine, alors capitale de la province de l'Empire ottoman, Kosovo. Sa mère, Dranafila, née au Kosovo était originaire d'une ethnie albanaise et son père, un riche marchand, était Rom/Vlach.

Agnès eut l'appel de la vocation à l'âge de 12 ans pour aider les plus pauvres. À 18 ans, le Vatican lui permet de quitter Skopje et de rejoindre le couvent de l'Ordre missionnaire des Sœurs de Notre-Dame-de-Lorette à Rathfarnham près de Dublin, en Irlande. Après avoir travaillé quelques mois dans un dispensaire au Bengale où elle soigne des pauvres, sœur Mary-Teresa devient enseignante à l'école de Loreto Entally à Calcutta.

Elle décide avec l'autorisation du Vatican, en 1948, de fonder le nouvel Ordre des Sœurs missionnaires de la Charité.

Son travail auprès des plus démunis commence par l'éducation des enfants des rues et l'ouverture du mouroir de Kalighat (*Nirmal Hriday*) « Maison au cœur pur – Foyer pour mourants abandonnés » à Calcutta.

En 1963, après s'être opposée en vain à la destruction d'un hôpital de lépreux, elle décide de créer une cité pour lépreux, la *Cité de la paix* à Asansol, la deuxième plus grande ville de l'état du Bengale au nord-est de l'Inde.

Elle reçut le Prix Nobel de la Paix en 1979.

En Inde, puis dans d'autres pays, pendant plus de 40 ans, elle consacre sa vie entière aux pauvres, aux malades, aux délaissés et aux mourants.

Mère Teresa devient en quelques décennies l'une des personnes les plus connues de la planète et une légende vivante. Son nom devient synonyme d'amour inconditionnel, de don de soi et de dévouement. Elle se désintéresse des honneurs, se rappelle rarement les prix reçus, ou vend les médailles afin de financer son œuvre; cela accentue son image de désintéressement, même si elle dit accepter les prix « en faveur des démunis ».

Tout au long de sa vie, les reconnaissances pleuvent : Mère Teresa reçoit sa première distinction indienne, la médaille de Padma Shri, dès 1962. Elle en recevra beaucoup d'autres, dont le Prix Jawaharlal Nehru pour le dialogue international en 1972. Le jury explique son choix en affirmant : *« On ne peut que rarement voir un sacrifice aussi désintéressé et infatigable que celui de Mère Teresa en faveur des membres les plus faibles de la société humaine. Ce service altruiste, fait sans aucune distinction de nationalité, de caste ou de religion et sans aucune attente de reconnaissance publique, est un merveilleux exemple de la façon dont une œuvre silencieuse et efficace, un travail, un dévouement, peuvent contribuer à la promotion de l'amitié et à la compréhension entre les peuples. »*

Elle mourut à Calcutta en Inde, le 5 septembre 1997.

Mère Teresa fut béatifiée en 2003, à Rome par le Pape Jean-Paul II.



Mère TERESA 1920 (à gauche) – Archives
– Inconnu

ELVIS PRESLEY

Chanteur populaire, acteur, guitariste

Elvis Aaron Presley a vu le jour dans une très humble demeure de Tupelo dans le Mississippi aux États-Unis, le 8 janvier 1935.

Sa mère, Gladys Love Presley (Smith) (1912-1958), était originaire de la famille romanichel Smith, venue d'Angleterre, et une de ses arrière-grands-mères était Cherokee. Son père, Vernon Elvis Presley (1916-1979), dont le nom original était Pressler, faisait quant à lui partie d'un clan Sinti, connu sous le nom à l'époque des « Black Dutch » (ou les Hollandais noirs). Son ancêtre, Johann Valentin Pressler, un vigneron, avait immigré d'Allemagne vers les États-Unis en 1710.

Très jeune, pour aider la famille, il tond des pelouses, lave des voitures et vend des cornets de glace en dehors de l'école.

Il aime déjà le gospel, le blues, le rhythm and blues et le country et en 1953, il décide d'enregistrer à ses frais (pour 4 dollars) deux chansons : *My Happiness* et *That's When Your Heartaches* dans un petit studio d'enregistrement spécialisé dans la musique noire, le *Studio Sun Records* à Memphis et repart avec le disque pour l'offrir à sa mère.

Depuis, Elvis aura donné 1 156 concerts aux États-Unis, 3 au Canada et 525 spectacles à Las Vegas, il aura aussi tourné dans 31 films.

Sept cents millions de disques ont été vendus de son vivant, et depuis, le chiffre d'un milliard ayant été évoqué, il serait l'artiste solo qui aurait vendu le plus de disques dans le monde.

Il fut le premier artiste qui présenta un concert retransmis à la télévision par satellite dans 54 pays simultanément le 14 janvier 1973 à Hawaï avec une audience d'un milliard et demi de téléspectateurs.

Il a obtenu 90 disques d'or, 52 de platine, 25 de multi-platine et un de diamant.

Poursuivi par ses admirateurs, il s'offre en 1957 une grande maison de vingt-quatre pièces sur un terrain de treize hectares. Cette demeure baptisée *Graceland* devient son royaume. Il y installe ses parents, ses oncles et ses tantes, ses cousins et ses amis qui deviennent jardiniers, chauffeurs, comptables... À cette époque, il est considéré comme la plus grande vedette du rock and roll.

Sa mère, qu'il adorait et dont il était très proche, mourut subitement à 46 ans et il supporta très mal sa disparition.

Elvis fut contesté, car il faisait de la « musique de noirs » considérée à l'époque comme diabolique pour l'*establishment* blanc. Il choqua l'Amérique conservatrice et contribua à ouvrir la voie de la reconnaissance à de nombreux artistes noirs, tels Chuck Berry, Bo Diddley et Little Richard et c'est principalement grâce à lui que l'Europe découvrit le rock.

Avec un style unique qui métissait ses influences musicales, défiait et transcendait les barrières raciales de l'époque, il précipita la culture et la musique américaine dans une nouvelle ère.

Il serait mort le 16 août 1977 à Memphis, Mississippi.

RITA HAYWORTH

Actrice, danseuse et productrice

Margarita Carmen Dolores Hayworth (Cansino) est née le 17 octobre 1918 à Brooklyn, New York (États-Unis). Elle était la fille de Volga Hayworth née en 1898, chanteuse et danseuse connue à Broadway, originaire d'Irlande.

Son père, Eduardo Cansino, Sr. (1895-1968) né à Castilleja de la Cuesta en Espagne était un célèbre danseur (bien qu'il aurait préféré devenir matador).

Quant à son grand-père, un très célèbre danseur gitan d'Andalousie en Espagne, il créa la danse appelée « Boléro » et fonda avec ses enfants la populaire troupe les « Dancing Cansinos ».

C'est à l'âge de quatre ans qu'elle est montée pour la première fois sur une scène, celle du Carnegie Hall avec la troupe familiale où elle danse du flamenco avec éventail et castagnettes, à l'occasion d'un récital.

Plus tard, elle dira : « Mes parents m'ont appris à danser avant que je marche... ».

Avec l'arrivée du cinéma parlant, l'âge d'or du music-hall se termine et le groupe se dissout. Son père quitte New York, entassant sa famille dans une roulotte et part au hasard des routes. À Los Angeles, en 1929, il fonde une école de danse, Margarita y perfectionne son apprentissage et devient danseuse professionnelle à 12 ans. Le succès des *Dancing Cansinos* est inouï et Margarita travaille beaucoup, jusqu'à 20 spectacles par semaine, dans les night-clubs d'Hollywood.

Mais Rita subira les abus de son père et en 1937, elle épouse Judson, ce qui lui permet d'échapper à l'enfer familial.

Pour la métamorphoser, il lui fait prendre des cours de diction, la met à la diète, a recours à la chirurgie esthétique pour creuser l'ovale de son visage (en arrachant des molaires) et redessiner l'implantation de ses cheveux, car tous trouvent Rita trop brune et trop « latino ». Après des semaines de torture avec des séances d'électrolyse, il la fait teindre en roux agressif. Son nom est changé et elle tourne une douzaine de films de piètre qualité, mais qui lui permettent d'acquérir plus de métier.

Harry Cohn, patron de la *Columbia Pictures*, est très vite obsédé par la jeune starlette qui refuse ses avances et les subit ainsi que des humiliations répétées, mais renouvellera ses contrats. D'autres grands studios de films la remarquent, elle tourne de plus en plus.

Enfin, elle divorce de son mari devenu menaçant et violent et rencontre Orson Welles, qui, fasciné par elle, l'épouse (mariage qui ne dura pas non plus). Puis, elle tourne des films d'envergure où elle fut à son meilleur. C'est avec le film, *Gilda* qu'elle entre dans la légende cinématographique. Le succès est tellement foudroyant qu'une des premières bombes atomiques larguées en 1947 sur l'atoll de Bikini est baptisée *Gilda* et porte l'effigie de l'héroïne. Rita en est vraiment choquée et déclare : « *Je hais la guerre; toute cette histoire de bombe me dégoûte profondément !* »

En 1949, elle devint princesse en se mariant au Prince Ali Khan, avec lequel elle souffrit... pour de nouvelles raisons.

Plus tard, un quatrième mariage sera aussi ravageur que les précédents et un autre suivra.

Elle connut un succès fulgurant, tourna plus d'une soixantaine de films et devint la « star » des années 40, surnommée « la Déesse de l'amour », mais utilisée comme image stéréotypée de la gitane, femme fatale, séductrice et mauvaise...

Peut-être pour oublier tout ce que les hommes malintentionnés qu'elle a rencontrés lui ont fait subir, souffrant de la maladie d'Alzheimer, elle s'éteint le 14 mai 1987 à New York.

YUL BRYNNER

Acteur, musicien, activiste

Yuliy Borisovich Bryne ou Juli Borissovitch Bryner naquit le 11 juillet 1920 (ou le 15 juillet 1915) à Vladivostok (ou à l'île Sakhaline) en Russie.

Il était d'origine tzigane et juive par sa mère, Marousia Blagovidova et d'origine russe et mongole par son père Boris Brynner. Après un séjour en Chine avec sa mère, il arriva à Paris en 1934.

Il jouait de la guitare russe à 7 cordes dans des groupes romanis, tels que la famille Dimitriévitch avec laquelle il donna des concerts dans les night-clubs du Paris des années 30. Puis, il travailla comme trapéziste au Cirque d'Hiver. Il dut abandonner le cirque à cause d'une grave chute de trapèze et devint machiniste dans la troupe de Georges Pitoëff.

En 1941, il part aux États-Unis et en tant qu'acteur francophone, il travaille comme *speaker* auprès de l'US *Office of War Information*, lequel diffuse des programmes à destination de la France occupée. Puis il étudie le théâtre, pose comme modèle et commence à se produire à Broadway. Sa carrière hollywoodienne se situe entre les années 40 et 80 et il devint une vedette du cinéma américain.

Il incarna des premiers rôles charismatiques pour des films tels que : *Le Roi et Moi* (1956), *Les frères Karamazov* (1958), *Salomon et la Reine de Saba* (1959), *Les sept mercenaires* (1960), *Taras Bulba* (1962), *Poncho Villa* (1968)...

Dans les années 1960, il enregistre un disque de chansons tziganes « The Gypsy and I » en duo avec Aliocha Dimitriévitch.

En 1977, il est nommé président honorifique de l'Union Romani Internationale. Le 8 avril 1978 à Londres, il apportera la pétition des organismes réclamant un siège à l'ONU qui sera déposée devant les Nations Unies. Il sera aux côtés des activistes Ron Lee, Ian Hancock, Thomas Acton, John Tene et Grattan Puxon.

Il meurt des suites d'un cancer des fumeurs le 10 octobre 1985 à New York et selon ses volontés, une fondation de lutte contre le cancer porte son nom.



Ron LEE et Yul BRYNNER – Gracieuseté de Ron Lee

CARMEN AMAYA

Danseuse flamenco, chanteuse, actrice

Carmen naquit une nuit d'orage dans les baraques du bidonville près de Somorrostro à Barcelone, le 2 novembre 1913, après que la tempête menaçante poussa sa mère Micaela à se déplacer jusqu'à la baraque de son grand-père.

Issue d'une famille de gitans catalans, elle vient d'une longue lignée d'artistes flamenco gitans. Son grand-père, Juan Amaya Jiménez, était danseur, son père, « El Chino » guitariste; sa tante, La Faraona, une autre danseuse flamenco du quartier El Sacromonte à Granada, et sa mère dansait bien, mais eut trop d'enfants pour devenir professionnelle.

À l'âge de 4 ans, elle commence à danser dans les rues, les tavernes et les restaurants de Barcelone, accompagnant son père José Amaya « El Chino » et passe son enfance au bidonville bâti à côté de la plage.

Très jeune elle devint connue sous le surnom de « La Capitana » et performa avec les légendes du flamenco d'alors telles que : Manuel Torre, La Niña de los Peines...

Puis, elle débute sa carrière au cinéma dans des films musicaux tels que *La fille de Juan Simon* (La hija de Juan Simón, 1935) ou *Maria de la O* (1936). Avant l'âge de 23 ans, elle était déjà devenue une étoile du cinéma espagnol, et peu après, la chérie d'Hollywood et de Broadway.

En 1937, fuyant la guerre civile espagnole, Carmen quitte le pays avec toute sa troupe pour le Portugal. Puis ils embarquèrent

pour l'Amérique. En Argentine, elle obtint un grand succès et pendant 3 ans, de nombreux pays d'Amérique latine accueillirent la troupe en tournée, avant qu'elle ne débute aux États-Unis en 1941. Carmen fut même invitée à la Maison-Blanche pour danser devant le président Roosevelt.

Entre 1940 et 1945, le guitariste virtuose Sabicas qui était exilé au Mexique depuis le début de la guerre d'Espagne, alla rejoindre la compagnie et développa une liaison professionnelle et amoureuse avec Carmen qui resta toujours discrète à ce sujet. Ramón Montoya se joignit aussi à la troupe. En 1947, c'est le retour en Espagne et l'enchaînement des tournées nationales et internationales à travers l'Europe, l'Amérique et l'Asie.

On dit qu'elle était anarchique et incontrôlable : à la fois sévère et enthousiaste, rigoureuse et excessive, lucide et rêveuse... Fidèle protectrice de son clan, elle dépensait au fur et à mesure pour tous les siens l'argent qu'elle gagnait et travaillait sans relâche acceptant toujours plus de contrats pour continuer de s'occuper de tout le monde. Comme il est difficile de savoir gérer un porte-monnaie quand on est né dans la misère !

Elle s'est donnée, trop donnée et fut atteinte d'une maladie rénale (et aussi pulmonaire), mais tourne en 1963 dans le film *Los tarantos*, malgré son état... Puis elle part se reposer à Begur, sur la côte catalane, où elle décédera des suites de sa maladie le 19 novembre.

Grâce à la précision, au rythme, à la force et à l'élégance de sa danse, elle est considérée comme l'une des plus importantes danseuses de flamenco de tous les temps, mais elle était aussi une pionnière. Elle transforma le rôle de la femme dans ce style en développant un jeu de pieds appelé « zapatéados » (martèlements rythmés des pieds) plus réservé aux hommes par le passé, et fut la première à porter des pantalons en dansant avec rapidité, virtuosité et férocité.

Des baraques du Somorrostro au Sunset Boulevard de Hollywood, la présence, le talent et la danse de Carmen Amaya ont séduit riches et pauvres, instruits et analphabètes, gitans et « payos » (non gitans); bref, le grand public et le monde entier. Cette gitane en flamme de quarante kilos et d'un mètre et demi de haut, fidèle aux valeurs de sa tradition, cette femme libre, blessée mais courageuse devint le monstre sacré du flamenco et contribua à le transformer en un art universel. En 2013, elle aurait eu 100 ans et reste une légende vivante.



Carmen AMAYA – Archives – Inconnu

DJANGO REINHARDT

Guitariste, compositeur

Jean-Baptiste « Django » Reinhardt est né le 23 janvier 1910 dans une roulotte à Liberchies en Belgique de parents Sinti/Manouches nomades. Sa mère s'appelle Laurence « Négros » Reinhart et son père, qui a changé son nom pour échapper à la conscription, Jean-Eugène Weiss.

Il passa la plupart de son enfance à traverser l'Europe de bord en bord pour échapper à la Première Guerre mondiale, puis dans les camps manouches installés aux portes de Paris, en France. Il jouait professionnellement tout autant du banjo et de la guitare que du violon dans les bals parisiens.

À l'âge de dix-huit ans, ayant perdu deux doigts dans un incendie, il mit au point une technique de jeu à trois doigts.

Il fut un des plus grands compositeurs de jazz et est considéré comme le fondateur de la technique du jazz manouche. On dit qu'il appréciait et comprenait la musique de Charlie Parker et de Dizzy Gillespie et qu'il inspira plusieurs musiciens éminents, comme B.B King et Duke Ellington.

En 1934, il fonda avec Stéphane Grappelli, le *Quintette du Hot Club de France* qui connaîtra un grand et durable succès.

Il eut la chance de survivre à la Deuxième Guerre mondiale contrairement à un grand nombre de Sinti/Manouche qui périrent dans les camps de concentration et camps de la mort des nazis.

Avec sa musique et sa virtuosité, il voyagea à travers toute l'Europe, aux États-Unis et au Canada, et est encore considéré comme un symbole dans le monde tzigane.

Ses fils, Lousson et Babik devinrent guitaristes, ainsi que David, son petit-fils (le fils de Babik).

C'est une hémorragie cérébrale qui l'emporta le 16 mai 1953 à Samois sur Seine, près de Fontainebleau en France, laissant derrière lui près de 100 compositions.

MANITAS DE PLATA

Guitariste flamenco

Ricardo Bailardo est né en août 1921 dans une roulotte sur un terrain vague près de Sète en Camargue dans le sud de la France. Sa mère gitane, Antoinette Faré, dont les parents étaient des Kalé d'Espagne, est née près de Montpellier et son père gitan, Gustave Bailardo, à Marseille après avoir sillonné les routes d'Italie.

C'est en jouant de la guitare que Manitas de Plata, qui signifie « petites mains d'argent », se distingue chaque année, lors du pèlerinage des Saintes-Maries-de-la-Mer. Il ne sait ni lire, ni écrire, ni même lire une note de musique, mais il fera connaître le flamenco au monde entier.

Il commença à gagner sa vie en faisant de la figuration dans des films comme *le Salaire de la peur* et *Où vas-tu Johnny ?*, avec son fils Manéro.

En 1965, lorsqu'il est allé à New York pour ses premiers concerts (en prenant le bateau), il a obtenu de U Thant, alors secrétaire général de l'ONU, la création d'une représentation permanente internationale des gitans aux Nations unies, représentant ses populations diverses et variées. La nation gitane lui en sera à jamais reconnaissante.

Depuis 1967, Manitas de Plata n'a cessé de sortir des disques (plus de 83 disques différents), vendant plus de 93 millions d'albums. Avec son flamenco et ses rumbas catalanes, il a parcouru le monde entouré de sa tribu et de son fils aîné, Manéro, l'un des derniers grands chanteurs de Camargue et de son autre fils Fernando à la guitare.

Il a côtoyé les plus célèbres artistes de son époque : Pablo Picasso, Charlie Chaplin, Jean Cocteau, Salvador Dali, Brigitte Bardot, Jeanne Moreau, Marlon Brando, Jean-Louis Barrault et Madeleine Renaud... leur faisant découvrir son monde, son art et son âme gitane. Son succès a duré toute sa vie.

Jusqu'à récemment encore, il donnait quelquefois des concerts à Arles et dans les environs ou aux Saintes-Maries-de-la-Mer, toujours fidèle au grand pèlerinage, où il s'installait et jouait de la guitare. Il était aussi invité dans les mas de la région où étaient organisées des soirées pour lui rendre hommage.

Son frère, Hypolite Bailardo, qui l'avait suivi dans ses tournées mondiales, jouait magnifiquement de la guitare et produisit des groupes de musique flamenco.

Comme la tradition le réclame, lui et son frère ont formé certains membres de la famille; ses quatre fils sont devenus guitaristes, ainsi que certains de ses petits-fils, plusieurs de ses neveux et cousins.

Le groupe des *Gypsy Kings* est la réunion des deux familles gitanes Bailardo et Reyes incluant un de ses fils, Tonino, ses neveux Diego Bailardo, Paco Bailardo et Bruno « Niño » Bailardo qui assurent tous la relève du style musical familial.

ESMA REDZEPOVA

Chanteuse internationale, actrice, activiste

Esma est née le 8 août 1943 à Skopje, en République socialiste de Macédoine de parents Roma. Sa mère était Rom turque et son père, Rom serbe né à Tirana en Albanie. Son père, Ibrahim, était cireur de chaussures, jouait parfois de la musique (percussions) et chantait lors de mariages roms.

À treize ans, elle chante à un concours de *Radio-Skopje*, gagne, puis reçoit la proposition d'intégrer l'ensemble de Stevo Teodosievski le célèbre compositeur, arrangeur et accordéoniste qu'elle épousera plus tard.

Parmi les 47 enfants qu'Esma et Stevo ont adoptés (ils ne pouvaient pas avoir d'enfant) et auxquels ils ont garanti un toit et une éducation, 5 furent personnellement élevés par elle. Aujourd'hui, elle est grand-mère de 121 petits-enfants et un arrière-petit-fils, tous engagés dans la musique, ce qui lui a valu d'être appelée « la Mère Teresa des Roms »...

Son immense répertoire comporte un grand nombre de chansons traditionnelles macédoniennes, chantées en macédonien et surtout en romanès, dont des chansons emblématiques telles que *Čaje šukarije* et *Dželem dželem* qui a ouvert le premier congrès mondial Rom en Angleterre en 1971.

En Inde en 1976, au cours d'une tournée à l'occasion du premier festival de musique rom, le titre de « la Reine du chant tzigane » lui fut décerné en raison de sa fidélité au peuple rom dont elle a toujours défendu la dignité à travers le monde.

Son œuvre est monumentale et elle chante en 20 langues. À ce jour, plus de 580 morceaux ont été enregistrés et commercialisés, dont deux disques de platine, huit disques d'argent et huit disques d'or. Esma a donné plus de 22 000 concerts, dont un tiers pour des œuvres caritatives.

Partout dans le monde, elle s'est produite aussi bien dans les théâtres légendaires de New York, Londres, Copenhague, Sydney, Paris, que dans des villages qui figurent à peine sur les cartes, en Chine, au Pakistan, au Mexique, en Suède.

Elle a joué pour des chefs d'État dont : Nehru, Nasser, Indira Gandhi... et pour des centaines de milliers de gens démunis.

Elle a enregistré 108 titres, 32 cassettes audio, 15 CD, 6 cassettes vidéo et d'innombrables émissions de télévision avec l'ensemble Teodosievski et est apparue dans 6 films documentaires.

Esma est probablement la plus connue des chanteuses roms et elle soutient la cause dans le monde entier, récoltant des fonds lors de ses concerts et prenant la parole. Elle a été la première artiste des Balkans à populariser la musique romani auprès des publics non Roma et la première femme à chanter à la radio et à la télévision dans l'ex-Yougoslavie.

Elle est devenue l'Ambassadrice des Roma dans toute l'Europe de l'Est et est reconnue pour son aide humanitaire envers les réfugiés roms du Kosovo. Elle lutte également contre les discriminations et les exclusions ethniques en général.

Elle fonde aussi une ONG de défense des femmes roms qui porte le nom de ROM-ESMA et fut deux fois lauréate pour un prix Nobel. Toute sa vie, elle a chanté.

Il est bien évident qu'un livre au complet pourrait être consacré aux Roma célèbres, je vais donc me contenter ici de vous présenter d'autres exemples sous une forme plus succincte et plus concise afin de vous faire découvrir une variété de personnages œuvrant ou ayant œuvré dans des domaines différents.

MICHAEL CAINE

Acteur et producteur

D'origine très modeste, Sir Michael Caine CBE (Maurice Joseph Micklewhite) est né à Londres, Angleterre, le 14 mars 1933. Son père, porteur au Marché aux Poissons de Billingsgate, était issu d'une famille de maquignons romanichels du Sud de Londres. Excellent acteur, il a tourné dans plus de cent films en cinquante ans de carrière et obtenu de très nombreuses récompenses et nominations.

DAVID ESSEX

Chanteur, musicien, acteur, compositeur

David Essex, né David Albert Cook le 23 juillet 1947 à Plaistow au Royaume-Uni, est un chanteur, compositeur et acteur britannique d'origine romanichelle de la famille Cook. Il est une célébrité de la musique pop des années 70 avec 19 de ses chansons au Top 40 des *singles* au Royaume-Uni. Il a été président de la *Romany Union of Great Britain* et un membre actif du *Gypsy Council for Education, Culture, Welfare, and Civil Rights*.

BOB HOSKINS

Acteur, réalisateur, producteur

Robert William « Bob » Hoskins Jr. est né le 26 octobre 1942 à Bury St-Edmunds, Suffolk (Royaume-Uni). Sa mère, Elsie Lillian était Sinti allemande. Rebelle, il quitta l'école à 15 ans et partit à la découverte du monde, garda des chameaux en Syrie, emballa des fruits en Israël, travailla comme cracheur de feu dans un cirque. Sa carrière dura plus de 40 ans avec près de 70 films dont : *Qui veut la peau de Roger Rabbit ?*, *Hook (Capitaine Crochet)*, *Nixon* et *Cotton club*, plus de 30 séries télévisées et une douzaine de prix. Son film, *The Raggedy Rawney* (1988), est basé sur les histoires que lui racontait sa grand-mère.

SOFIA VASILYEVNA KOVALEVSKAYA

Mathématicienne, écrivaine, féministe

Sofia Vassilievna Kovalevskaja ou Sofia Kavalevsky, d'origine tzigane par sa mère et issue d'un milieu intellectuel russe par son père, est née à Moscou le 15 janvier 1850. Sa vie fut une lutte incessante pour accéder à ce qui était à son époque un privilège réservé aux hommes; étudier et enseigner. Elle a travaillé sur les équations aux dérivées partielles et sur les intégrales abéliennes. Pour ses trois mémoires, elle obtient le titre de docteur de l'Université de Göttingen en 1874, la première femme à obtenir ce titre en Allemagne. Sofia fut la première à avoir étudié la rotation d'un corps asymétrique autour d'un point fixe et en 1888, elle obtint le prix Bordin de l'Académie des sciences de Paris, puis le prix de l'Académie des sciences de Stockholm l'année suivante. Son nom fut donné à l'astéroïde Kovalevskaya en 1859 puis au cratère Kovalevskaya sur la Lune. Elle enseigna les mathématiques à l'Université de Stockholm avec un poste permanent, devenant ainsi une des premières femmes professeures d'Université en Europe. Il existe

aussi le *Prix Sofia Kovalevskaya* qui honore les femmes de sciences et son portrait figure sur un timbre-poste. Elle participa aux événements révolutionnaires de la Commune de Paris avec sa sœur et son second mari et écrivit un roman et des pièces de théâtre.

JUANA MARTIN

Designer de haute couture et prêt-à-porter

Juana Martin Manzano est née en 1974 à Córdoba en Espagne d'origine gitane. Sa collection de haute couture est considérée comme la meilleure du Salon International de la mode Flamenco. En 2003, elle fait partie du livre : « *50 Mujeres Gitanas en la Sociedad Española* » (50 femmes gitanes de la société espagnole) coédité par *La Fundación Secretariado Gitano y el Instituto de la Mujer* (l'Institut de la Femme). En 2005, elle devient la première femme andalouse de Córdoba et la première gitane à rejoindre *La Pasarela Cibeles* (principale plate-forme de la mode en Espagne), et en 2007, elle collabore avec *Greenpeace* pour un défilé de mode exempt de résidus toxiques. Juana s'implique dans des initiatives d'aide aux femmes gitanes.

PAPUSZA

Auteure, poétesse, chanteuse

Bronislaw Wajs, « Papusza », née à Lublin en Pologne (présentement Ukraine) le 17 août 1908 est une poétesse et chanteuse Rom de Pologne, issue d'une famille de harpistes itinérants. Elle apprend à lire et à écrire en troquant des poulets contre des leçons de sa voisine juive qui lui prêta des livres en cachette.

C'est sa propre histoire de survie, à elle et son clan caché dans la forêt durant les atrocités de la Deuxième Guerre mondiale, qu'elle a écrite dans son livre *Krwawe Lzy* (Larmes sanglantes).

Cette poétesse « précurseure », qui a plus de trente recueils à son nom dont *Pieśni Papuszi* (Songs of Papusza, 1956), n'a malheureusement pas suscité l'intérêt de son peuple à l'époque. Mais en tant que première poétesse et première voix littéraire rom, elle restera une des figures les plus importantes de l'histoire de la littérature romani.

CÉCILIA CIGANER

Personnalité publique, politicienne

Cécilia Attias, née Cécile María Sara Isabel Ciganer le 12 novembre 1957 à Boulogne-Billancourt en France, est la fille d'André Ciganer (Aron Chouganov) issu d'une famille juive de Besarabie et de Tziganes de Moldavie. Elle épouse en 1996, l'homme politique Nicolas Sarkozy devenant en mai 2007 la Première dame de France pendant 6 mois. En 2008, elle a créé la *Fondation Cécilia Attias pour les femmes*, dont l'objectif est d'améliorer les conditions de vie de la femme, notamment dans le Tiers-Monde.

Augustine BEARCE

Pionnier, fondateur

Augustine Bearce (Be Arce) naquit autour de 1618, probablement à Londres en Angleterre. Il était romanichel et fut donc déporté par le gouvernement britannique en 1638 sur le navire *Confidence*, comme beaucoup d'autres romanichels de l'époque, et amené dans le Massachusetts. Il s'installa à Cape Cod et épousa Mary (Little Dove) Hyanno, une princesse de la nation amérindienne Wampanoag, fille de John Hyanno ou Iyanough (Chef Sachem de la tribu Cummaquid) et de Mary No-Pee, petite fille de Hyannough ou Highyanough, Sachem (chef suprême) des Wampanoags.

Ce type de mariage était plutôt répandu à cette époque puisque les deux peuples étaient exclus de la participation à la vie active de la société blanche. Cependant, leur mariage fut un atout majeur au maintien de la paix entre les Wampanoags et les Anglais durant deux générations. Augustine et Mary (Petite Colombe) devinrent des piliers de l'église de Barnstable (lieu de naissance du Président John F. Kennedy et de la chanteuse Judy Garland) et avec leur nombreuse descendance, une des familles fondatrices de la région et les ancêtres d'un grand nombre d'Américains.

JAMES SQUIRE

Pionnier, fondateur

James Squire fut baptisé le 18 décembre 1754 à Kingston-upon-Thames, banlieue de Londres. Ses parents Timothy Squires et Mary Wells faisaient partie d'une famille romanichelle très connue d'Angleterre. En 1788, il fut déporté dans la *First Fleet* (premier groupe de onze navires qui ont transporté des condamnés d'Angleterre en Australie). Le voyage dura 8 mois et il débarqua à Botany Bay le 26 janvier 1788 avec des centaines d'autres, dont beaucoup de romanichels. Il fonda la première brasserie du continent australien en 1798 et devint une autorité publique dans le district de Sydney. Son petit-fils, James Squire Farnell, fut le Premier Ministre de la Nouvelle-Galles-du-Sud.

JUSCELINO KUBITSCHKE DE OLIVEIRA

Président

Juscelino Kubitschek de Oliveira est né le 12 septembre 1902 à Diamantina dans une famille très pauvre de la campagne brésilienne. Son père João César de Oliveira était un vendeur itinérant et sa mère, Júlia Kubitschek qui l'éleva seule à partir de l'âge de deux ans, une institutrice rom de Tchécoslovaquie. Médecin de profession, il devint Président de la République du Brésil de 1956 à 1961 et fut à l'origine de la création de la ville de Brasilia, nouvelle capitale du Brésil.

SCHACK AUGUST STEENBERG KROGH

Scientifique, professeur

Schack August Steenberg Krogh est né le 15 novembre 1874 à Grenaa au Danemark, d'origine romanichelle par sa mère. En 1910, il fonda le premier laboratoire de physiologie animale (zoo-physiologie) à l'Université de Copenhague et y fut professeur de 1916 à 1945. Il contribua à de nombreuses découvertes fondamentales en physiologie et définit notamment la constante de Krogh. Pionnier des études comparatives sur les animaux, c'est en 1920 qu'il reçut *le prix Nobel de physiologie ou médecine*.

LES BOUGLIONE

La Famille Bouglione est une des plus illustres familles du cirque composée aussi d'amuseurs publics et de dresseurs de chevaux, en France. Les Bouglione, Roms Sinti de la branche pakistanaise, étaient déjà montreurs d'ours au XVIII^e siècle en Italie, d'où ils sont arrivés au siècle dernier. Elle est propriétaire du Cirque d'hiver de Paris depuis 1934.

Les artistes de scène tels que : **GEORGES CZIFFRA** (1921-1994) pianiste virtuose hongrois, **LENY ESCUDERO**, acteur, chanteur et auteur-compositeur-interprète franco-espagnol, **SABAN BAJRAMOVIC** (1936-2008) chanteur et compositeur serbe, **SANDRO DE AMÉRICA** (1945-2010) chanteur et acteur argentin, **GHEORGHE ZAMFIR**, virtuose roumain de la flûte de Pan, **DENNY LAINE**, musicien britannique (The Moody Blues, Wings), **GLYKERIA**, chanteuse grecque, **JOAQUÍN CORTÉS**, danseur flamenco espagnol, **EUGENE HÜTZ**, musicien et acteur ukrainien...

Parmi les personnages publics Roma, je voudrais aussi mentionner les sportifs qui sont plus nombreux qu'il ne pourrait y paraître. En voici quelques-uns : les footballeurs **ÉRIC CANTONA**, **ANDREA PIRLO**, **ZLATAN IBRAHIMOVIC**, **ANDRÉ-PIERRE GIGNAC**, **MILAN BAROS**, **RICHARD CARPENTER** et les boxeurs **JOHNNY FRANKHAM** (celui qui a mis au tapis le grand Cassius Clay), **IVAILO MARINOV** (ou Ismail Mustafov), **SERAFIM TODOROV**, **BORIS GEORGIEV**, **JAKOB BAMBERGER** (aussi activiste Sinti)...

Et pour conclure, je désire présenter ces Roma qui travaillent fort à faire connaître le peuple tout entier, à défendre leurs droits et garder la culture en vie. Il s'agit en partie de : **LÍVIA JÁRÓKA** et **VIKTÓRIA MOHÁCSI**, femmes politiques membres du *Parlement européen* et députées, **TONY GATLIF**, scénariste, acteur et producteur célèbre pour les films roms *Latcho Drom*, *Mondo* et *Liberté*, **MATÉO MAXIMOFF**, romancier, journaliste, conteur, **IAN HANCOCK**, professeur, linguiste, auteur et activiste international du Texas, **SANI RIFATI**, activiste, danseur, président de *Voice of Roma* en Californie, **HEDINA TAHIROVIĆ SIJERČIĆ**, journaliste, éducatrice, activiste et auteure...

Il serait intéressant de noter qu'il reste encore un grand nombre d'artistes très connus qui ont des origines gitanes/tziganes/romanichelles, mais qui, apparemment, n'ont pas souhaité les divulguer. Par respect pour leurs choix personnels, je ne les citerai pas ici, mais j'aimerais tant qu'un jour, eux-mêmes ou leur descendance changent d'avis !

Sites consultés :

<http://en.wikipedia.org/wiki>

<http://www.imninalu.net/famousGypsies.htm>

<http://mayvon.chez-alice.fr>

<http://www.geni.com/projects/Romani-Gypsy-Notables/13111>

<http://www.dailymail.co.uk/femail/article-1233081/The-dark-secrets-Charlie-Chaplins-mother-fired-genius.html>

<http://www.dailymail.co.uk/news/article-2117714/Was-Charlie-Chaplin-born-gypsy-caravan-West-Midlands-Letter-locked-away-decades-hold-answer-mystery-MI5-CIA-solve.html>

http://fr.wikipedia.org/wiki/M%C3%A8re_T%C3%A9r%C3%A9sa#Reconnaissance

<http://www.dailymail.co.uk/home/moslive/article-1308077/Bob-Hoskins-I-learned-act-like-woman.html>

<http://filsduvent.kazeo.com/l-art-tsigane/bronislawa-wajs-poe-tesse-malgre-tout,a485679.html>

<http://www.universalis.fr/encyclopedie/les-bouglione>



Drapeau rom
Photo gracieuseté de Ron Lee et RCAC

PRÉSENTATIONS



La Troupe CARAVANE en 2004, Saint-Paulin – Caravane



www.troupecaravane.com

Être Gitan et avoir un CV

Eh oui, des Roma apprennent à écrire, vont à l'école, obtiennent même des diplômes ! D'autres achètent des terrains, construisent des maisons et payent des impôts ! Tandis que d'autres encore enseignent, deviennent avocats ou ont leur propre compagnie. Beaucoup sont branchés sur Internet, des jeunes « hip-hopisent » ou « métallisent » les musiques traditionnelles. Certains affirment plus que jamais leur identité, d'autres préfèrent se fondre dans la masse, mais quoi qu'il en soit ça bouge et ça change. Et cela, même si la discrimination ouverte a récemment refait surface avec de nouvelles lois dictées par de vieilles mentalités, laissant beaucoup trop de Roma dans un danger latent et une misère indignante...

J'aurais voulu faire plus, bien plus ! Quoique le voyage de la conscience soit un aller sans retour dont on ne peut arrêter la marche vers l'avant... Par ailleurs, il est certain que la vie saura apporter les occasions de continuer de faire le travail nécessaire d'information, d'éducation et de conscientisation.

Avec le temps, j'ai aussi compris qu'il me fallait apprendre à être, à bien être.

Ainsi, puisque j'ai eu la chance d'avoir de la chance, je présente nos feuilles de route professionnelle, nos « CV de gitanes » en guise d'antidote à l'ignorance et à la honte.





Sarah, Maison de la Culture de Trois-Rivières, 2008 – Photo
Laurent Tri

SARAH

Née près de Paris en 1958, elle œuvre dans les arts de la scène depuis 1977 en tant qu'artiste multidisciplinaire.

En 1978, rôle muet dans le film *Molière* d'Ariane Mnouchkine au *Théâtre du Soleil*, formation et représentations pendant 3 ans à l'*Atelier du Chaudron* (Cartoucherie de Vincennes) à Paris, ainsi qu'avec *le Bread and Puppet Theater*. Elle fonde la troupe *CARAVANE* à Montréal en mai 1980 et présente des spectacles de danse-théâtre : « *Le défilé de mode de vie* », « *En ce temps-si, danse coin la* », « *Déca-danse* », « *Le temps d'un soleil* », « *Intervenance* » dans les CÉGEPS et Universités, Galeries d'art et Cafés-théâtres au Québec et en Ontario et des animations carnavalesques pour les festivals.

Naissance de sa fille Thaïs en 1984.

Naissance de son fils Lénaïc en 1986.

À partir de 1998, elle s'implique activement dans la cause des Roma; début du travail d'ambassadrice culturelle et de conférencière entrepris avec le journaliste, conférencier et écrivain rom, Ronald Lee. Depuis 1999, elle présente des conférences au Québec autour du thème : « *À la rencontre des Roma* » ainsi que d'autres conférences intitulées : « *Retrouver sa nature sauvage* » et « *Sur les traces de la force féminine* » ainsi que de nombreux spectacles.

En 2001, elle organise le « *Rendez-vous romanichel* » en Mauricie et y présente le spectacle « *Fuego Bohemio* » ainsi que diverses activités.

En 2006, conception et réalisation du spectacle musical avec Thaïs; « *Luludji* » et du « *Duo de danse gitane* ».

En mai 2007, organisation de l'événement « *le Printemps des Roma* » en collaboration avec *le Festival Tzigane Romani Yag* et planification du festival en tant que conseillère spéciale au côté de Mme Ljuba Radman.

En 2010, organisation du 30^e anniversaire de fondation de la troupe : « *Que la fête continue !* »

En octobre 2011, participation à la Table ronde « *Les Roms d'hier à aujourd'hui* » au Goethe Institut dans le cadre de la Série éducative sur l'Holocauste, organisée par le Centre commémoratif de l'Holocauste à Montréal.

En mai 2013, participation et artiste invitée au lancement de l'organisme *Centre communautaire Romanipe* à Montréal.

Festival Tzigane Romani Yag Gypsy Festival 2007



(c) Photo : Mathieu Di Martino / www.melimatof.com

Ron Lee et Sarah, Festival Romani Yag, 2007, Fédération ukrainienne, Montréal – Photo Mathieu Di Martino

THAÏS

Née à Montréal en 1984, elle est artiste multidisciplinaire dans la *Troupe Caravane* depuis son enfance, ce qui l'amène à faire une partie de ses études à domicile.

En 1990, la danse devient pour elle un moyen d'expression privilégiée. Dès son adolescence, elle anime des ateliers de masques, joue la basse, les tablas, la darbouka et devient percussionniste principale de la troupe, puis marionnettiste.

Depuis 1999, elle crée, peint et expose des mandalas, puis elle conçoit des livres à colorier et peint des motifs décoratifs sur les harpes celtiques du luthier Sylvain Chiasson.

En 2004, elle écrit le conte « *La Reine Louve* » pour le spectacle « *Les Fleurs de Fougère* ».

En 2005, elle rédige son premier roman intitulé « *Le poète anonyme* » et en 2007 sa première pièce de théâtre « *La Chute de Thésée* ». Puis, entre 2009 et 2012, elle produit son deuxième roman « *Hadès et Perséphone* » et la pièce de théâtre « *La pomme d'or* ».

Se spécialisant toujours plus dans la création des mandalas, elle met au point une méthode bilingue intitulée « *Initiation aux mandalas* ».



CARAVANE

Puisque CARAVANE est notre outil de prédilection pour accomplir le travail d'ambassade de la culture gitane, j'ai opté pour la présentation du texte du dépliant offert aux invités présents à la soirée du 15 octobre 2010 : « *Que la fête continue !* » et qui annonçait : « 40 produits artistiques, 100 créations originales, plus de 5 000 prestations » avec pour crédo : « *Que la lumière guide nos pas et que la joie nous suive !* ».

À cette date, nous célébrions le 30^e anniversaire de fondation de notre troupe, cette troupe qui est au cœur de mes activités, de mes choix de vie, de mon héritage culturel et de mon nouveau clan...

Et c'est trois semaines plus tard que je commençai la rédaction de ce livre pour lequel j'avais ressenti un élan d'une grande force, neuf mois auparavant.

LE RÊVE EN COULEURS

« Il était une fois une jeune femme venue d'ailleurs et vivant au jour le jour, qui n'avait plus rien derrière elle et pas plus de plan vers l'avant, mais qui à force d'espérer eut un rêve en couleurs qui parla enfin à son cœur.

Ce rêve s'appela Caravane et vit le jour au printemps. Il fut un peu malmené, mais devint réalité au fil des années, puis il s'affirma, se développa et prit enfin son envol.

En cours de route, ce voyage fut partagé avec un jeune homme qui fusionna au rêve de la femme devenue mature. Il inventa de nouveaux lendemains et à la croisée des chemins, Caravane déploya ses ailes pour aller plus loin.

Entre-temps, deux beaux enfants avaient vu le jour et entrèrent dans le rêve à leur tour pour suivre les sentiers de cette fantastique aventure.

Avec le temps, tout le monde grandit, en dehors et en dedans. Il y eut beaucoup de rencontres et de partages, de projets et de bagages. Chacun fit l'expérience dont il avait besoin et donna son meilleur tout au long du chemin.

Et la troupe sur son passage sema des graines d'espoir, de paix, de liberté et de bonheur d'être vivant... »

TOUR D'HORIZON

Spectacles de musique du monde, danse, théâtre et légendes, animations carnavalesques de marionnettes géantes, échassiers, percussionnistes et engins inusités sont présentés par la troupe Caravane qui conjugue la création et la tradition depuis 1980. Ateliers de créativité et conférences diverses viennent enrichir le relief du paysage multiculturel de la troupe. Tout est créé, conçu, fabriqué, écrit, réalisé et interprété par les 3 membres principaux dans une atmosphère fantastique et poétique.

Incognito ou tête d'affiche, on retrouve Caravane au coin d'une rue, au détour d'un parc, au milieu d'un festival, sur une grande scène ou encore sous un pont, dans une école, à un mariage, en avant d'une parade, à côté du Père Noël, à l'entrée d'un grand gala, au début d'un événement ou à la fin d'une soirée... Bref, partout où la fête passe !

En cours de route, Caravane a remporté le Prix de création en arts de la scène du Conseil de la Culture et des Communications de la Mauricie en 2004, le Prix d'interprétation en arts de la scène de Culture Mauricie pour la culture tzigane en 2008 et le Prix Bâtisseurs de la Chambre de Commerce et d'industrie de la MRC Maskinongé en 2009.

Et la troupe continue de faire voyager son public, hors de l'ordinaire, vers de nouveaux horizons...

MEMBRES : Sarah Barbieux : fondatrice, directrice, conceptrice, artiste multidisciplinaire; Sylvain Chiasson : concepteur, ingénieur, réalisateur, directeur, artiste multidisciplinaire; Thaïs Barbieux : assistante générale, artiste multidisciplinaire.



Sylvain, Festival des Traditions du Monde de Fleurimont, 2005 – Photo C.A. Caron

CRÉATION OU TRADITION ?

La grande rupture entre la création et la tradition qui s'est imposée dans le monde occidental n'a pas creusé un fossé infranchissable dans mon cheminement artistique. Traditionnellement, la création fait partie intégrante de toute expression artistique, au même titre d'ailleurs que l'adaptation et l'interprétation, qui dans la culture romani sont perçues comme une création en soi.

En effet, tout repose sur l'artiste qui devient à coup sûr, le créateur du moment et de la façon de s'y exprimer. Cette dynamique n'est pas toujours analysable, *répérable*, ni même stable... En fait, on n'en parle tout simplement pas ! Tout tourne autour du principe d'avoir confiance en une connaissance ancestrale.

C'est seulement là qu'on peut expérimenter la danse de l'instinct et le chant de la nature, presque sans recours à la technique. C'est alors la danse de l'instinct du corps, du mouvement qui répond immédiatement à l'impulsion de la musique, de la respiration et du rythme, des éléments qui nous habitent, des vêtements que l'on porte, rien n'est calculé : ça danse ! C'est aussi le chant de la nature humaine, la nature de la voix de chacun, du souffle de vie, la nature brute ou subtile des émotions, rien n'est prémédité : ça chante !

C'est aussi difficile à expliquer qu'à réaliser, mais quand ça arrive; on le sait, le public le sait, le sent, le vit. J'appelle cela « l'amour dans l'art ». C'est de cet amour que je vis, les pieds sur la terre sacrée, les mains vers le Soleil créateur, le regard au loin, mais le cœur présent...

La création est pour nous une tradition, et la tradition veut que tout le monde puisse créer !

Festival Tzigane Romani Yag Gypsy Festival 2007



© Photo : Marc Gibert / www.adecom.ca

Trio Fuego Bohemio, Festival Romani Yag, 2007
– Photo Marc Gibert

FINALE



Sarah, Festival des Traditions du Monde de Fleurimont, 2005 –
Photo C.A. Caron

LE CHEMIN

(O drom)

Être fière d'être Romni, mais sans orgueil, fière d'une culture qui prône la paix, la tolérance et la liberté, qui croit au soleil, à la lune et aux étoiles; qui sait que la nature est magique et que la magie est naturelle.

Être fière d'une tradition qui n'aspire pas à posséder et qui a une vision de la Terre comme d'un seul espace capable d'accueillir tous les êtres humains qui y vivent...

Fière d'une culture qui chante à la naissance et à la mort de chaque individu, qui comprend les messages du vent, accepte ses passions et aime la vérité, pour qui le corps est sain et l'amour divin, qui parle aux animaux, aux rochers et aux plantes, qui sait pleurer et qui honore une déesse femme.

Fière d'un peuple qui adore ses enfants, qui vit au présent, pour qui la musique et la danse sont vitales, qui respecte les Anciens et écoute leurs paroles, qui suit le rythme de la nature mère, les pieds nus sur la terre, le visage dans les étoiles s'adressant à Dieu comme à un frère.

Ce peuple-là est mien, car il pourrait accepter tous les autres et, peut-être, montrer le chemin à ceux qui en ont besoin pour que tous nous sachions mieux marcher vers le bonheur, enfin.

DANSER SUR LA PEAU

J'espère de tout cœur que cet élan d'écriture pourra inspirer d'autres, soi-disant, mal-nés, bâtards, rejetés, dépréciés... à aussi retrouver leur dignité !

Quant à mon fils, en aucun cas il n'est exclu de ce lien si profond qui s'exprime en lui différemment. Ses racines, il les transporte avec fierté et ses projets musicaux, à long terme, j'en suis persuadée, le mèneront sur les sentiers qu'il lui plaira d'emprunter.

Il a passé la majeure partie de sa jeune vie au sein même de la troupe et a probablement été le plus jeune marionnettiste de la province entière durant toute son adolescence. Jusqu'à son départ pour l'Ouest canadien en 2004, il a côtoyé tous les événements, rencontré toutes les personnes et connu tous les lieux de nos aventures. Depuis sa naissance, partout, il était là. Et durant la longue absence de sa quête personnelle, loin du clan, il posa un geste à la fois précis et ultime qui toucha à son sang.

Si vous le rencontrez, vous le reconnaîtrez; il porte, tatouée sur son bras gauche l'image de sa mère et de sa sœur qui dansent sur sa peau; preuve vivante, indélébile et charnelle de la réalité de gitanes... de mère en fille !



PRIÈRE

Racines

De nos racines pousse un tronc d'où grandissent des branches qui donnent des fruits dont les semences qu'emportera le vent, tomberont sur la terre qui nourrira d'autres racines... Laissons le vent emporter les semences, laissons la terre nourrir les racines et l'arbre porter ses fruits, afin de permettre à la vie de s'épanouir et permettre à nos vies de nous transformer au meilleur de nos possibilités !



J'aimerais clore en vous souhaitant de vraiment trouver votre chemin, celui qui vous mènera vers le cœur de vous-mêmes, ici et maintenant.



Lénaïc, sur le bord de la Transcanadienne,
2014 – Photo Robyn Young



« Prière » – dessin crayon de Sarah, 1999
– Photo Sarah Barbieux

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier :

Sylvain Chiasson pour son engagement, sa patience et son amour, Lénaïc Barbieux pour son encouragement, son affection et son optimisme, Ron « Yanko » Lee pour son mentorat et sa confiance, Nina Bottaccini pour sa compréhension et sa poésie, Ljuba Radman pour le travail de *Romani Yag*, sa reconnaissance et son amitié, Debbie Folaron pour sa lumière, son dynamisme et sa gentillesse, Hedina Sijercic pour son courage et son implication, Lynn Hutchinson pour son ouverture et sa souplesse, Lolo Del Carders pour sa fraternité et son chant, Julia Lovell pour son inspiration et ses réalisations, Ian Hancock pour son œuvre et la brève rencontre de 2004, Chad Evans Wyatt pour son livre « *Roma rising* » et ses superbes photographies, Michèle Rousseau pour sa compassion et sa généreuse guidance, Jean Rousseau pour sa bienveillance et son profond sens de la justice.

Sarah Gendron-Perrault pour son incitation, Agnès Revenu pour son soutien et notre connexion, Denise Vigneault pour son aide précieuse, Alejandro Cervantès pour ses conseils ainsi que Marcita, Bianka et Zana (Suzan Searle) pour leur écoute et leur accompagnement au travers de mes rires comme de mes pleurs !

Merci à tous ceux et celles qui bâtissent la paix autour d'eux !



LÉGENDES ET CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Couverture avant : Sarah et Thaïs, mère et fille – Photo Francis Deschesnes

Couverture arrière : Sarah Barbieux – Photo Sylvain Chiasson

Couverture arrière : Mandala « Roue romani », œuvre de Thaïs Barbieux, acrylique sur toile – Photo Sylvain Chiasson

P. 5 Mère et fille au bord de la Rivière du Loup à Saint-Paulin, 2005 – Photo Laurence Biron, sous le titre

P. 7 Sarah dans « ZINGA », Saint-Lambert, St-Jean-Baptiste, 1998 – Photo Jason Parmar p.7

P. 8 Danse du masque, Festival Romani Yag, 2007 – Photo Marc Gibert

P. 16 GODDAM GYPSY, Livre de Ron Lee – Gracieuseté de Ron Lee

P. 18 Sarah en répétition, « LE CHANT DU CHEVAL LENT », Atelier du Chaudron, Cartoucherie de Vincennes à Paris, 1978 – Inconnu

P. 20 Sarah dans « LE TEMPS D'UN SOLEIL », Le Bilboquet à Québec, 1983 – Inconnu

P. 31 La danse des bras de Thaïs « FUEGO BOHEMIO », Pow-Wow d'Odanak, 2008 – Photo Gilles Joubert

P. 32 La danse de Roko « FUEGO BOHEMIO », Pow-Wow d'Odanak, 2008 – Photo Gilles Joubert

P. 36 Sarah dans « ZINGA », Saint-Lambert, St-Jean-Baptiste, 1998 – Photo Jason Parmar

- P. 42 Forgeron Kalderash, 1930 – Photo d’archives – Florin Petru Manole
- P. 50 PAPOUSHKA – Archive – Inconnu
- P. 52 Sarah dans « FUEGO BOHEMIO » au Lion d’or, Montréal, Festival Romani Yag, 2005 – Photo William Loisy
- P. 62 Thaïs dans « FUEGO BOHEMIO », Festival des Traditions du Monde de Fleurimont, 2005 – Photo C.A. Caron
- P. 64 « Masque de Sara-Kali » confectionné et peint par Sarah – Photo Sarah Barbieux
- P. 66 « Feu sacré » toile acrylique de Sarah, 2008 – Photo Sarah Barbieux
- P. 78 Image de la statue de Sara-Kali dans la crypte aux Saintes-Maries-de-la-Mer – Photo gracieuseté Ron Lee
- P. 78 Cérémonie d’immersion de Sara-Kali durant le pèlerinage des Saintes-Maries-de-la-Mer – Inconnu
- P. 80 « Mandala énergie », toile acrylique de Thaïs, 2009 – Photo Sarah Barbieux
- P. 101 Sylvain dans « FUEGO BOHEMIO », Festival Romani Yag, Montréal, 2005 – Photo William Loisy
- P. 102 Thaïs à la basse, Festival des Traditions du Monde de Fleurimont, 2005 – Photo C.A. Caron
- P. 104 « Balval » (vent) – dessin crayon de Sarah, 1999 – Photo Sarah Barbieux
- P. 104 Instrument « Trin » peint par Sarah – Photo Sarah Barbieux
- P. 106 Sarah, Maison de la Culture de Trois-Rivières, 2008 – Photo Laurent Tri
- P. 108 Thaïs, « FUEGO BOHEMIO », Maison de la Culture de Trois-Rivières, 2008 – Photo Laurent Tri
- P. 120 « SINTI FAMILIA », Festival de Jazz de Montréal, 2002 – Photo Alejandro Cervantès

- P. 122 Hommage à Ron Lee avec Lynn Hutchinson, Hedina Sijercic et Sarah, Festival Romani Yag, 2007 – Photo Mathieu di Martino
- P. 124 Charlie CHAPLIN 1916, National Media Museum Archive Daily Herald
- P. 129 Mère TERESA 1920 (à gauche) – Archives – Inconnu
- P. 135 Ron LEE et Yul BRYNNER – Gracieuseté de Ron Lee
- P. 138 Carmen AMAYA – Archives – Inconnu
- P. 153 Drapeau rom – Photo gracieuseté de Ron Lee et RCAC
- P. 156 La Troupe CARAVANE en 2004, Saint-Paulin – Caravane
- P. 158 Sarah, Maison de la Culture de Trois-Rivières, 2008 – Photo Laurent Tri
- P. 160 Ron Lee et Sarah, Festival Romani Yag, 2007, Fédération ukrainienne, Montréal – Photo Mathieu Di Martino
- P. 164 Sylvain, Festival des Traditions du Monde de Fleurimont, 2005 – Photo C.A. Caron
- P. 166 Trio Fuego Bohemio, Festival Romani Yag, 2007 – Photo Marc Gibert
- P. 168 Sarah, Festival des Traditions du Monde de Fleurimont, 2005 – Photo C.A. Caron
- P. 171 Lénaïc, sur le bord de la Transcanadienne, 2014 – Photo Robyn Young
- P. 172 « Prière » – dessin crayon de Sarah, 1999 – Photo Sarah Barbieux
- P. 178 Sarah, Pow-Wow d'Odanak, 2008 – Photo Gilles Joubert
- P. 180 La fille de ma fille..., 2014 – Photo Sarah Barbieux



Sarah, Pow-Wow d'Odanak, 2008 – Photo Gilles Joubert

INFOS

WEBOGRAPHIE

Voici quelques sites Web dignes d'intérêt au sujet du peuple Rom (histoire, culture, société, politique, droits humains, etc.) :

- Kopachi : www.kopachi.com
- Romanipe : <https://romanipe.wordpress.com>
- RomNews Network Online : www.romnews.com
- Union Romani : www.unionromani.org
- Roma Community Center : www.romatoronto.org
- Balval : <http://balval.pagesperso-orange.fr>

BIBLIOGRAPHIE

DERLON, Pierre, *Je vis la loi des Gitans*, Paris, Seghers, 1977

KENRICK Donald et PUXON Grattan, *Destins gitans*, Calmann-Lévy, 1972

LEE, Ron, *Goddam Gypsy*, Tundra Books, 1971, disponible chez Chapters Bookstore et amazon.com

Learn Romani, University of Hertfordshire Press, 2005

The Living Fire (E Zhivindi Yag), Magoria Books, 2009

Romani Dictionary: Kalderash –English, Magoria Books, 2010

VAUX DE FOLETIER, François de, *Mille ans d'histoire des Tziganes*, Paris, Fayard, 1970

SYMBOLES



Roue romani



Symbole des équinoxes et solstices



Symbole Homo gitano d'Almeria



Symbole des Saintes-Maries-de-la-Mer



Symbole du Soleil



Symbole du labyrinthe



Hiéroglyphe du Loup



La fille de ma fille..., 2014 – Photo Sarah Barbieux

FILMOGRAPHIE

- ***J'ai même rencontré des Tziganes heureux***, Alexander Pétrovic, 1974 (ex-Yougoslavie)
- ***Les Tziganes montent au ciel***, Émil Lotianu, 1976, Soviexport Film (ex-URSS)
- ***Les Princes***, Tony Gatlif, 1983, Artedis (France)
- ***Latcho drom (Bonne route)***, Tony Gatlif, 1993 (France)
- ***Flamenco***, Carlos Saura, 1994 (Espagne)
- ***Gadjo dilo (L'Étranger fou)***, Tony Gatlif, 1997 (France)
- ***Opre Roma***, Tony Papa, ONF, 1999 (Canada)
- ***Gypsy Caravan***, Jasmine Dellal, 2007 (États-Unis)
- ***Liberté***, Tony Gatlif, 2010 (France)
- ***A people uncounted, the untold story of the Roma***, Aaron Yeger, 2011 (Canada)

DISCOGRAPHIE

- Général :
 - *Latcho drom*, bande originale du film de Tony Gatlif, Virgin, 1993
 - Road of the Gypsies, l'épopée tzigane, Network, 1996
 - L'Empreinte des Gitans, Naïve-Auvidis, 2000
- Flamenco :
 - Collection Flamenco Vivo, Ethnic-Auvidis
 - Grandes figures du Flamenco, Le Chant du Monde
 - Los Canasteros, Seven World, Peacemaker Records, 1998

- Rumba flamenco :
 - Gypsy Kings, Manitas de Plata, Tekameli, Radio Tarifa, etc.
- Musique tzigane de l'Europe de l'Est :
 - Les groupes : Loyko, Arbat, Ilo, Kolpakov Trio, Gypsy Romance, Siberian Gypsies, Romen Trio, Les Tziganes Ivanovitch, Urs Karpas, Esma Redzepova et l'Ensemble Teodosievski, Gabi Lunca, Ibro Lolov, Koçani Orkestar, Romano Dives, Kostas Plavidis, Taraf de Haïdouks, Fanfare Ciocarlia, Eleni Vitali, Kalman Balogh, Ando Drom, Amaro Suno, etc.
- Jazz Manouche :
 - Django Reinhardt, Angelo Debarre, Coco Briaval, Matelot Ferret, Titi Winterstein, etc.
- Divers :
 - Thierry « Titi » Robin, Acquaragia Drom, Musafir, Kurbeti, Istanbul Oriental Ensemble, etc.

Recherches effectuées par Sarah Barbieux



www.troupecaravane.com

SYNOPSIS

À cheval entre le récit autobiographique et l'essai socioculturel, ce livre nous mène au cœur d'une quête de vérité et de transformation.

C'est à partir de l'intérieur que Sarah nous invite dans son univers. Nous le découvrons pas à pas, au travers d'une mosaïque de poèmes, d'images, de légendes et de réflexions sur l'identité tzigane.

Elle nous fait parcourir le cheminement de sa conscience toujours en voyage vers un constant désir de liberté.



Manuscrit rédigé par Sarah Barbieux entre décembre 2009 et septembre 2011, corrigé et révisé en 2012, ajusté en 2013 à Saint-Paulin (Mauricie, Québec, CANADA)

Les Éditions Belle Feuille

Distribué par BND Distribution

Distribution numérique : Agrégateur DeMarque

Web : http://vitrine.entrepotnumerique.com/ressources?publisher=Les+%C3%A9ditions+Belle+Feuille&sort_by=issued_on_desc&view=covers

TITRES PAR CATÉGORIE	AUTEURS	ISBN
Anecdotes de vie		
<i>La magie du passé</i>	Marcel Debel	978-2-9811696-9-3
Autobiographies		
<i>Ça s'est passé comme ça...</i>	Normand Paquette	978-2-923959-65-8
<i>Le crapuleux violeur d'âmes</i>	Monique Richard	978-2-923959-50-4
<i>Une histoire de taxis</i> <i>d'ataxie ou La dernière illusion</i>	Emmanuelle Poirier St-Georges	978-2-923959-67-2
Autofictions		
<i>Tout peut arriver (épuisé)</i>	Roxane Laurin	978-2-923959-47-4
Biographies		
<i>Maman et la maladie</i> <i>« d'Eisenhower »</i>	Anne-Marie Pépin	978-2-923959-54-2
Cas vécus		
<i>Enveloppez-moi de vos ailes</i>	Huguette Lemaire	978-2-923959-48-1
<i>L'insomnie, une lueur d'espoir</i>	Carole Poulin	978-2-9810734-7-1
<i>L'instinct de survie de Soleil</i>	Gabrielle Simard	978-2-9810734-3-3
<i>Récit d'un fumeur de cannabis</i>	Stéphane Flibotte	978-2-9811696-4-8
Essais		
<i>Au jardin de l'amitié</i>	Collectif	978-2-9810734-2-6
<i>De l'aurore à la brunante</i>	Viateur Tremblay	978-2-923959-64-1
<i>Gitanes... de mère en fille</i>	Sarah Barbieux	978-2-924530-22-1
<i>Les Jardins,</i> <i>expression de notre culture</i>	Pierre Angers	2-9807865-3-5
<i>Univers de la conscience</i>	Yvon Guérin	2-9807865-7-8
<i>Vivre sur Terre, le prix à payer</i>	Alexandre Berne	978-2-9811696-3-1
Lettres		
<i>Pour toi Jacques...</i>	Louise Tremblay	978-2-924530-03-0
Nouvelles		
<i>Cyber-rencontres</i>	Vanessa Poirier	978-2-924530-09-2
<i>La Vie</i>	Marcel Debel	2-9807865-0-0
<i>Lumière et vie</i>	Marcel Debel	2-9807865-1-9
<i>Quelqu'un d'autre que soi</i>	Micheline Benoit	2-9807865-4-3
<i>Une femme quelque part</i>	Micheline Benoit	2-9807865-2-7

Poésie

<i>À la cime de mes racines</i>	Mariève Maréchal	2-9807865-5-1
<i>Un miroir sur ma tête</i>		
<i>Amalg'âme</i>	Angéline Bouchard	978-2-9811691-1-7
<i>Bonheur condensé</i>	Magda Farès	2-9807865-8-6
<i>Fantaisies en couleur</i>	Marcel Debel	978-2-9810734-1-9
<i>L'imprévu à L'Isle-aux-Coudres</i>	Lucie Marceau	978-2-923959-63-4
<i>L'Arc-en-ciel d'un ange</i>	Diane Dubois	978-2-9810734-0-2
<i>Odysseus</i>	Brigitte Jean	978-2-923959-68-9
<i>Voyage au centre de la pensée</i>	Louis Rodier	978-2-9810734-8-8

Récits

<i>Ce grand homme que je cherchais</i>	Marc Richer	978-2-924530-25-2
<i>L'Arnaquée</i>	Gisèle Roberge	978-2-9811696-6-2

Récits autobiographiques

<i>La fenêtre de la liberté</i>	Claudette Gauvreau	978-2-923959-55-9
---------------------------------	--------------------	-------------------

Recueils de contes

<i>L'aventure de Vent des Neiges</i>	Sophie Bergeron	978-2-9811696-7-9
<i>Le Diamant inconnu</i>	Pierre Barbès	978-2-9810734-6-4
<i>Contes de l'au-delà</i>		

Recueils de fantaisie pour enfant

<i>L'anniversaire de Marilou</i>	Hélène Paraire	978-2-9810734-5-7
<i>Les oreilles de Marilou</i>	Hélène Paraire	978-2-9811696-2-4

Romans

<i>Deux enfants aux petites valises</i>	Yvette Desautels	978-2-923959-57-3
<i>En quête du passé</i>	Chantal Valois	978-2-923959-58-0
<i>La Ménechme</i>	Chantal Valois	978-2-9811696-8-6
<i>L'anomalie, un aveu</i>	Jean Dychto	EPUB
<i>Le journal d'une blanche</i>	Viviane Mpozagara	PDF et EPUB
<i>Le piège des lucioles</i>	Frantz Mars	978-2-924530-06-1
<i>Les millions disparus</i>	Bernard Côté	978-2-9811696-0-0
<i>Les petits princes</i>	Jean-Baptiste Roberge	978-2-924530-00-9
<i>Lettre à ma Louve</i>	Lise Vigeant	978-2-923959-52-8
<i>Méditation extra-terrestre</i>	Olga Anastasiadis	2-9807865-9-4
<i>Oscar et Hélène dans la naissance de la nouvelle Terre</i>	Fred Ardève	978-2-923959-59-7
<i>Oscar et les Vendanges du Seigneur</i>	Fred Ardève	978-2-923959-53-5
<i>Rose Emma</i>	Gisèle Mayrand	978-2-9810734-4-0
<i>Sous la poussière des ans</i>	Pierre Cusson	978-2-923959-51-1

Romans fantasy

<i>L'Arbre à Bulles :</i>		
<i>Tome 1 - Le Leilos</i>	Anne Gaydier	978-2-923959-60-3

Sciences-fictions

<i>Collection Espadia :</i>		
<i>La nouvelle ère de la Terre</i>	Maxime G. Benjamin	978-2-923959-56-6
<i>Recueil d'événements au sein de l'espace</i>	Damien Larocque	978-2-923959-49-8

GITANES... DE MÈRE EN FILLE

Sarah Barbieux



À cheval entre le récit autobiographique et l'essai **socioculturel**, ce livre nous mène au cœur d'une quête de vérité et de transformation.

C'est à partir de l'intérieur que Sarah nous invite dans son univers. Nous le découvrons pas à pas, au travers d'une mosaïque de poèmes, d'images, de légendes et de réflexions sur l'identité tzigane.

Elle nous fait parcourir le cheminement de sa conscience toujours en voyage vers un constant désir de liberté.



www.livresdebel.com
info@livresdebel.com

